

AAFI
AFICS



BULLETIN

Vol. 69, No. 2

Avril – April 2010

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX - Genève
ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS - Geneva

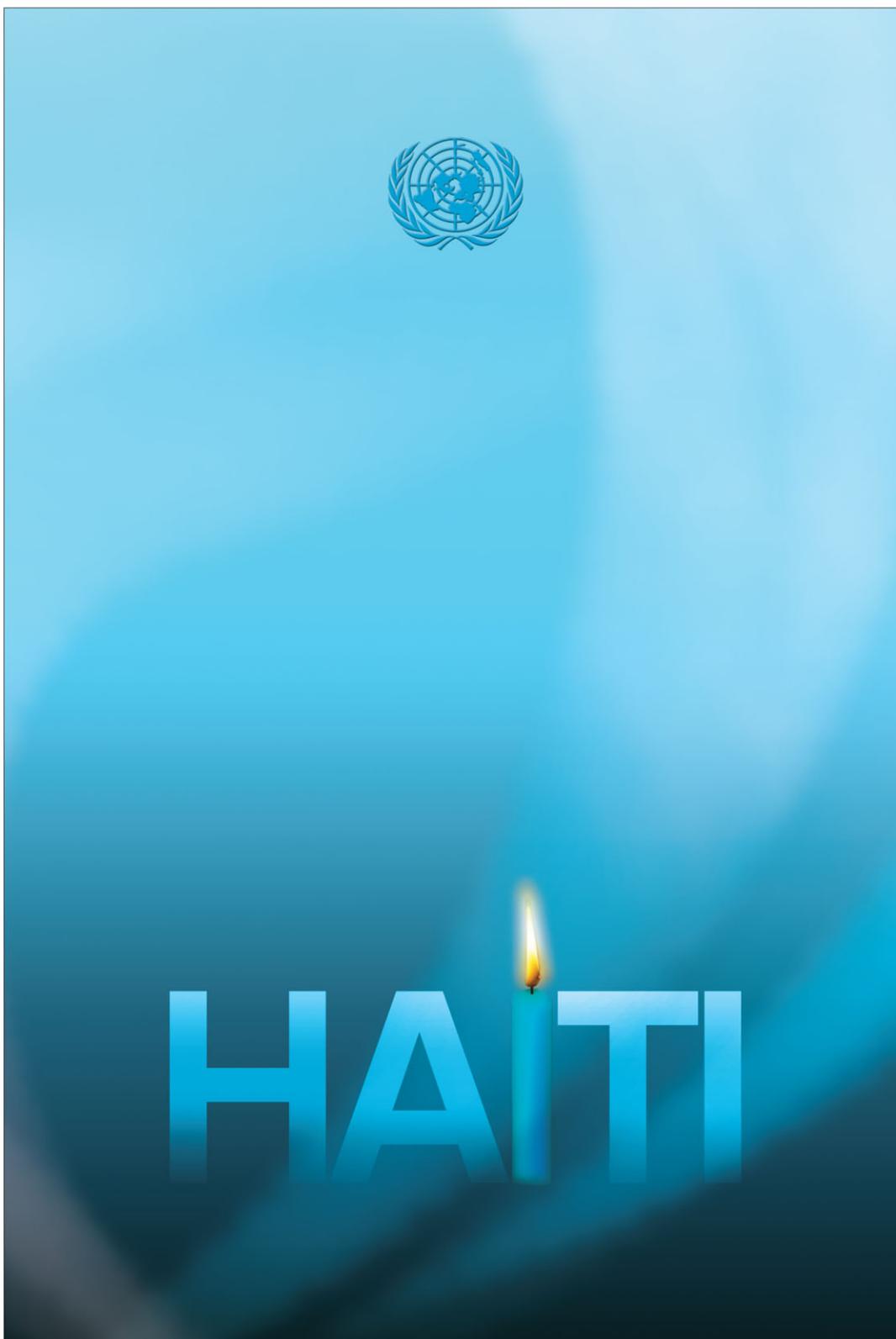


PHOTO: Designed by the United Nations Outreach Division/DPI, New York 2010

FRANCIS BLANCHARD (1916-2010)

by Jack Martin

When he was appointed Director-General of the ILO in February 1974, Francis Blanchard took over the leadership of an Organization that was in crisis, and whose future was, to say the least, uncertain. Within three years of his appointment, the crisis had deepened; the United States withdrew from the ILO in November 1977, and the Organization was faced not only with the need to reduce its budget and programmes by 25 per cent, but also with the prospect of a disastrous and possibly terminal weakening of its credibility and its impact.

Those inauspicious beginnings would have daunted the most hardened Executive Head. But Francis Blanchard was not one to be daunted by any challenge. In fact one of his most outstanding qualities was the calm, imperturbable manner with which he dealt with any problem, however apparently insoluble, that came his way. At the time of the US withdrawal, I was in charge of programme budgeting in the ILO, and I was amazed at the clear-sighted, even-handed direction that he gave to the painful job of drastically reducing programmes and expenditure. Thanks to his skilful handling of the multiple political, financial and managerial aspects of an immensely complex situation, the ILO emerged a much leaner Organization, of course, but with its most essential activities intact and its reputation for sound management enhanced. The reduced programme was not only approved by the entire membership, but also attracted substantial amounts of voluntary funds. And even more amazing was the fact that he secured the cooperation and support of the staff of the ILO in making these painful adjustments, by consulting the Staff Union, keeping it constantly informed of developments, and by insisting that termination of contracts should be kept to the absolute minimum. The reward for these remarkable achievements was not long in coming. Just 27 months after its withdrawal the United States returned to full membership of the Organization in February 1980.

Francis Blanchard's reputation was made, and he went on to lead the ILO through many more difficult and challenging periods during the following ten years. When he left the ILO in February 1989, he handed over to his successor an Organization which was in good working order, respected by all its tripartite constituents and with a committed and motivated staff.

(continued on inside back cover)

par Jean-Jacques Chevron

Lorsque nous, les plus anciens des Anciens du BIT, revenons au "Bureau", il nous arrive de nous attarder à l'étage R3 où, à la sortie de la salle du Conseil d'administration, s'aligne la 'galerie des ancêtres', c'est-à-dire les portraits des directeurs généraux qui ont présidé aux destinées de notre vieille maison, depuis sa fondation en 1919. L'avant-dernier portrait sur le mur est celui de Francis Blanchard qui "régna" de 1974 à 1989. Pour ceux d'entre nous qui ont passé de longues années de leur carrière au BIT, c'est lui que nous avons connu le plus longtemps dans la fonction de 'DG', celui qui fut le plus longtemps notre boss, celui avec qui nous avons travaillé, directement ou indirectement, mais qui jamais ne fut le personnage inaccessible, connu de son seul entourage immédiat, celui qui dirige de loin et de haut dans beaucoup d'organisations. Sa silhouette légèrement voûtée, sa démarche de lutteur, sa poignée de main chaleureuse, étaient familières à tout le personnel et pas seulement aux membres du Conseil d'administration et aux délégués à la Conférence. En un mot il était respecté et aimé du plus grand nombre de tous ceux qui l'approchaient et surtout de nous, les fonctionnaires du BIT. Mais était-ce là sa plus grande force ?

Aucun directeur général d'une grande organisation internationale à vocation mondiale ne peut être vraiment comparé à ses prédécesseurs ou à ses successeurs. Les combats politiques de la planète, les crises, les luttes idéologiques, les conflits économiques et sociaux qui prennent sans cesse de nouvelles formes et se manifestent brutalement dans les organes de décision de l'Organisation font que celui qui a la responsabilité suprême d'en garder le cap se trouve contraint de prendre une stature hors du commun sous peine de voir son organisation partir au gré des courants. Francis Blanchard mena sa barque d'une main ferme. Son courage naturel, son énergie, son habileté et son sang-froid, déjà forgés par deux décennies consacrées au BIT à la maîtrise de la coopération technique de la grande époque, furent ses atouts essentiels au milieu des périls d'une époque troublée et ont assurément permis à l'OIT de garder jusqu'aujourd'hui une place majeure au sein du système des Nations Unies.

Ce ne sont pas les épreuves qui manquèrent à celui qui a exercé trois mandats au moment de l'apparition et de l'émergence du 'nouvel ordre économique international' et des quinze dernières années,

(suite à la troisième page de la couverture)

VOL. 69, NO. 2

Avril – April 2010

Table des matières		Table of Contents	
	Page		Page
DÉJEUNER D'ÉTÉ	2	SUMMER LUNCH.....	2
ÉDITORIAL	3	EDITORIAL	22
ACTIVITÉS DU COMITÉ DE L'AAFI-AFICS	4	NEWS FROM THE AAFI-AFICS	
LA RÉFORME DE LA GESTION INTERNE		COMMITTEE	23
DES NATIONS UNIES : UN		MANAGEMENT REFORM OF THE	
PROBLÈME ANCIEN ET NOUVEAU		UNITED NATIONS: AN OLD AND NEW	
(PARTIE 1)	5	CONCERN (PART 1).....	24
L'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA		THE INTERNATIONAL YEAR OF	
BIODIVERSITÉ.....	8	BIODIVERSITY.....	27
SANTÉ ET BIEN-ÊTRE : LES BAINS DE		HEALTH AND WELLNESS: BATHS AND	
SAILLON.....	10	SAILLON, SWITZERLAND.....	28
DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU SOMMET		TENTH ANNIVERSARY OF THE	
DE COPENHAGUE SUR LE CLIMAT.....	11	COPENHAGEN SUMMIT ON CLIMATE	
APRÈS LES PETITS BATEAUX, LES		CHANGE.....	30
AVIONS.....	13	ANYONE FOR SHAKESPEARE ?	32
EXPERT, FEMME ET AFRICAINE AU BIT.....	15	DISCOVERIES OF OUR TIMES	33
FEU MADAME LA PLUME « SERGENT-		FROM SHIPS TO AEROPLANES	34
MAJOR »	16	THE ILO AFRICAN WOMAN EXPERT	36
PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS.....	17	OF CABBAGES AND KINGS	38
DE QUI S'AGIT-IL ?.....	19	LETTERS.....	39
LA DERNIÈRE DÉCOUVERTE DU XXÈME		NEW MEMBERS	41
SIÈCLE.....	20	THEY HAVE PASSED AWAY	42
LIVRES	21		
NOUVEAUX MEMBRES	41		
ILS NOUS ONT QUITTÉS.....	42		

Coordonnées de notre assistante sociale : Nana Leigh

Présente au Bureau les lundis, mardis et mercredis matin. Bureau C-500 (ONU), Tél : +41 (22) 917 3519.
Son activité l'appelant à de fréquents déplacements, vous pouvez aussi utiliser son téléphone portable pour la joindre :
n° +41 (76) 397 50 89 ou son courriel à afics-social@unog.ch.

Contact information for our social welfare officer: Nana Leigh

On board on Mondays, Tuesdays, and Wednesdays A.M. Office C-500 (UNOG), Tel: +41 (22) 917 3519.
As she is often on the move, callers may also reach her via her Swiss mobile +41 (76) 397-5089 or by e-mail at
afics-social@unog.ch.

AAFI-AFICS

Bureau A.265, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tél: Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26 -- Fax: +41 (22) 917 00 75

Banque UBS SA Genève (Compte: 240-128594.LUT; IBAN: CH6600240240128594LUT; SWIFT/BIC: UBSWCHZ80A)

Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

E-mail: aafi-afics@unog.ch

Site internet (français): afics.unog.ch/aafi.htm, Web (English): afics.unog.ch/afics.htm

DÉJEUNER D'ÉTÉ SUMMER LUNCH

Mardi 22 juin 2010

Restaurant du BIT – Niveau R.2

Tuesday 22 June 2010

ILO Restaurant – Level R.2

Apéros à partir de 12 :00



MENU

Salade d'asperges vertes

Filet de carrelet aux graines de sésames
Semoule aux courgettes et aubergines confites

Gourmandise de framboise et sa chiboust vanille

Apéritif, vins, eaux minérales et café



Prix – Price : 45.00 tout compris / all included

Inscription par écrit (lettre ou courriel) jusqu'au 18 juin 2010

Registration in writing (letter or e-mail) by 18 June 2010

AAFI-AFICS, Bureau A-265, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tel. 0041 22 917 3330 – e-mail aafi-afics@unog.ch

ÉDITORIAL

HAÏTI

Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 en Haïti nous a tous profondément affectés.

Il est intervenu quelques semaines à peine après le cinquième anniversaire du tsunami du Sud-Est asiatique. Entre ces cataclysmes, le monde a subi l'ouragan Katrina, le cyclone Nargis, les incendies du bush australien et le tsunami de Samoa. Au moment où j'écris ces lignes, le tremblement de terre dévastateur du Chili fait la une des journaux.

Chacune de ces tragédies prend des proportions monstrueuses. Mais pour nous, qui formons la famille des Nations Unies, le désastre d'Haïti est particulièrement poignant. Plus d'une centaine de membres du personnel et des forces de maintien de la paix des Nations Unies ont péri. Un grand nombre d'entre eux étaient connus par nous tous ou presque.

Le 28 janvier, le Secrétaire général des Nations Unies a dit son affliction dans un message prononcé lors d'une cérémonie de deuil, au siège de la Mission de Stabilisation de l'ONU en Haïti :

« Nous avons perdu tant de collègues, tant d'amis qui nous étaient chers. Nous avons perdu des enfants, des maris, des femmes, des fiancées. Vous avez fait preuve d'un courage et d'un dévouement extraordinaires face à cette incroyable tragédie : vous tous, vous-mêmes et ceux que vous aimiez. Malgré tout, vous n'avez cessé de penser à ceux qui pouvaient encore être sauvés. Il faut que vous sachiez que cet élan qui fut le vôtre est le monument le plus authentique et le plus ardent qui puisse être élevé à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie dans cette mission. »

Dans son intervention personnelle, au cours de la cérémonie, le Représentant spécial du Secrétaire général a ajouté :

« Il y aurait tant à dire sur chacun de nos chers collègues, nationaux et internationaux confondus. Qu'ils aient risqué leur vie pour aider le gouvernement à améliorer la sécurité et le développement en Haïti, qu'ils aient ouvert la voie à la tenue d'élections démocratiques, qu'ils aient tenté d'améliorer la situation politique, économique et civique de ce pays, ou qu'ils aient fourni l'appui administratif indispensable pour que tout ceci devienne possible, tous se sont engagés pour le bien commun d'une grande cause. »

Notre petite famille de l'AAFI-AFICS a, elle aussi, été durement touchée.

Nous avons été bouleversés d'apprendre la mort, au cours du tremblement de terre, de la fille de notre vice-président, Samuel Mbele-Mbong. Lisa Mbele-Mbong, trente-huit ans n'a pas survécu à l'effondrement de l'immeuble qui abritait la Mission de Stabilisation où elle travaillait comme fonctionnaire des Droits de l'homme. On a appris qu'elle venait de quitter une réunion pour s'informer sur les secousses lorsqu'un bloc de béton l'a frappée dans sa chute, la tuant sur le coup.

Le fils de Lisa, Nady, dix ans, a été épargné. Le "Washington Post" a écrit que « Nady était avec le chauffeur qui allait toujours le chercher à l'école. Il attendait sa mère à l'extérieur du complexe des Nations Unies lorsque la terre a tremblé. » Aujourd'hui, il a rejoint ses grands-parents.

Lisa avait commencé à travailler pour les Droits de l'homme en 2002 à la Mission des Nations Unies en République démocratique du Congo. Mais son amour pour Haïti – où elle avait précédemment travaillé pour l'Organisation des Etats Américains en qualité d'observateur pour des élections – l'y avait ramenée, cette fois dans les rangs de la Mission de Stabilisation. Elle y organisait et conduisait des séminaires pour apprendre aux ONG locales à faire valoir leurs propres droits de l'homme. La cérémonie organisée à sa mémoire, le 11 février à Genève, a mis en lumière son dévouement : « Le monde a perdu une militante dévouée des droits de l'homme, une fille, une sœur et une amie, ainsi qu'une mère aimante. »

Le 9 mars, Helena et Sam ont participé à la cérémonie commémorative organisée au siège des Nations Unies en l'honneur de tous les membres du personnel des organisations du système des Nations Unies qui ont péri dans le tremblement de terre. Nos pensées sont avec eux et avec tous ceux qui ont perdu des êtres chers dans cette tragédie.

Il nous faut nous souvenir qu'« au milieu de la vie, nous sommes dans la mort » et prier pour que les Nations Unies continuent à être servies par ceux qui, « citoyens du monde, font entendre la voix de la justice, sont à l'écoute des démunis et tendent la main aux plus faibles » : ainsi était Lisa, a dit l'une de ses plus proches amies.

Roger EGGLESTON



ACTIVITÉS DU COMITÉ DE L'AAFI-AFICS

En janvier le Comité a préparé son Rapport et le projet du budget pour l'Assemblée générale du 13 avril 2010. Il a également étudié la portée de la Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies sur l'assurance maladie après le cessation de service pour les fonctionnaires en activité ainsi que pour les fonctionnaires internationaux à la retraite. Cette question d'une importance considérable sera traité lors de l'Assemblée générale de 2012.

AAFI-AFICS allait coordonner avec la FAAFI une stratégie réfléchie et un plan d'action qui seraient mis en place et exécutés avant la 67^{ème} session de l'Assemblée général des Nations Unies.

En février 2010, le Comité a eu le plaisir d'accueillir le nouveau représentant de la Section des anciens du BIT, François Kientzler. Trois membres du Comité ont représenté la FAAFI auprès du Conseil de la FAFI auquel ont participé quelques 90 personnes.

Le Comité travaille activement à la préparation d'un Séminaire sur les testaments et successions qui se tiendra à la fin septembre. La première réunion préparatoire à eu lieu début février (voir ci-dessous).

Le « Carrefour International » : à partir du 3 février, le Carrefour se réunit tous les premiers mercredis du mois au « Cité Seniors », rue de Lausanne, de 14 :00 à 16 :00 (voir le Bulletin de janvier pour de plus amples renseignements).

SEMINAIRE SUR LES TESTAMENTS ET SUCCESSIONS

28 septembre 2010
14 :00 à 18 :00
au BIT

L'ordre du jour sera orienté principalement aux membres de l'AAFI-AFICS domiciliés en Suisse et la région lémanique

Toutes les informations seront publiées dans le Bulletin du mois de juillet et dans le « Newsletter » électronique

LA RÉFORME DE LA GESTION INTERNE DES NATIONS UNIES : UN PROBLÈME ANCIEN ET NOUVEAU

(PARTIE 1)

« Si vous détruisez la fonction publique internationale, vous détruisez les Nations Unies ».

Dag Hammarskjöld

Cet article concerne la gestion interne de « l'ONU elle-même », c'est-à-dire le secrétariat de l'ONU et ses fonds et programmes, surtout à New York et Genève, mais aussi dans d'autres sites et lieux d'affectation, mais il n'inclut pas les agences spécialisées des Nations Unies.

Il est nécessaire et désirable d'améliorer la gestion interne de l'ONU, comme celle d'autres organisations dans les secteurs publics ou privés : l'ONU devrait améliorer le niveau et l'efficacité de sa gestion ce qui, en conséquence, devrait améliorer son image. Cependant, cette amélioration ne changera pas, ne maîtrisera pas ni ne supprimera les principaux obstacles politiques rencontrés par l'ONU en raison des intérêts et des priorités différentes de ses 192 Etats membres, qui affectent également leurs vues concernant quels changements devraient ou non être décidés.

UN MONDE CHANGE

L'ONU a été créée en 1945, et le monde a bien changé depuis. En bref, les Etats-Unis d'Amérique et l'URSS étaient les principales puissances après la deuxième guerre mondiale. alors que le Royaume-Uni et la France, également membres permanents du Conseil de Sécurité, étaient déjà devenus des puissances moyennes. La Chine n'avait pas encore émergé comme puissance internationale. Avec la fin de la guerre froide et le démembrement de l'Empire soviétique, les Etats-Unis sont devenus la seule « super-puissance » politique et militaire, pendant que la Russie tente de restaurer son statut. L'Union européenne, des pays asiatiques – la Chine, l'Inde, le Japon, la Corée du Sud et d'autres – le Brésil, sont devenus des acteurs économiques majeurs en concurrence avec les Etats-Unis.

Depuis ses 46 membres fondateurs, l'ONU a maintenant 192 Etats membres, un groupe disparate avec des intérêts et des objectifs différents concernant la priorité à accorder aux programmes ainsi qu'à la gestion interne.

L'ONU, organisation intergouvernementale créée pour maintenir la paix et la sécurité internationale, n'a pas été capable de prévenir ou de résoudre les conflits majeurs, mais elle déploie actuellement environ 120.000 soldats et personnels civils dans 17 opérations de maintien de la paix.

Bien entendu, les Nations Unies ne peuvent pas faire plus et mieux que ne lui permettent ses Etats membres. L'ONU n'a pas de pouvoir de décision autonome, ses maîtres sont essentiellement le Conseil de Sécurité et l'Assemblée générale, celle-ci n'ayant qu'un rôle consultatif, dont les membres sont les représentants de gouvernements souvent divisés sur leurs intérêts et leurs objectifs. L'ONU ne dispose pas d'armée ni de police, elle ne constitue pas un gouvernement exécutif ni un parlement représentatif. La justice internationale dépend de la bonne volonté des gouvernements pour que ses jugements soient exécutés.

LA REFORME DE GESTION INTERNE : UN DUR COMBAT

Cette réforme est un combat de longue durée. La réforme a été une exigence constante depuis les années 1980, avec d'innombrables comités d'experts, commissions intergouvernementales, conférences et sommets internationaux, résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil de Sécurité.

QUI SONT LES ACTEURS ?

Comme pour toute autre organisation intergouvernementale, les décideurs sont les gouvernements groupés dans des ensembles différents avec des intérêts différents. Les organisations internationales ne peuvent pas fonctionner sans leur personnel : sous l'autorité du Secrétaire général ou Directeur général, les secrétariats composés de fonctionnaires internationaux préparent les programmes et budgets et les mettent en œuvre, après approbation des organes directeurs. Le Secrétaire général de l'ONU et les chefs des fonds, programmes et agences, jouent un rôle primordial pour les propositions des réformes de gestion à l'ONU et dans leur mise en œuvre. Les associations ou syndicats du personnel font des propositions et conseillent le chef de secrétariat concernant les questions de ressources humaines. Une « 3^{ème} ONU », composée d'ONGs, d'universitaires, d'experts et de commissions indépendantes exercent une influence directe ou indirecte sur les gouvernements et sur les secrétariats : ce sont des experts ou des groupes de pression, mais comme les secrétariats, ils n'ont pas de pouvoir de décision à l'égard des organisations.

LES GROUPES DE GOUVERNEMENTS

Une des difficultés majeures à la mise en œuvre de réformes à l'ONU est que les Etats membres sont groupés, ou divisés, dans des ensembles qui ont des intérêts et des priorités différents, qui souvent bloquent ou diluent des propositions qui peuvent être requises ou au moins désirables par certains, mais qui sont vigoureusement rejetées par d'autres, pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

Un de ces groupes est celui des Etats-Unis et autres pays occidentaux, qui paient la plus grande partie des budgets des Nations Unies, et qui ont donc le pouvoir du portefeuille ainsi qu'une influence et une expertise considérables. Un autre groupe est composé du Groupe des 77 et du Mouvement des non-alignés : ils ne contribuent que faiblement aux budgets onusiens, mais ils regroupent de nombreux Etats membres. Ces deux ensembles prennent les décisions finales par leur vote dans les organes directeurs des Nations Unies.

Les changements de gestion sont normalement examinés par l'Assemblée générale, après soumission à la 5^{ème} Commission et autres organes, où les pays en développement ont la majorité. Cependant, les Etats-Unis et autres contributeurs principaux aux budgets de l'ONU conservent un rôle majeur dans les propositions de nouvelles réformes de gestion et par le soutien qu'ils lui apportent.

Le Groupe des 77, créé en 1964, représente maintenant 132 pays en développement. Dans le domaine des réformes de l'ONU, le Groupe a souvent réussi à contrer, bloquer ou modifier des propositions de réforme promues par les Etats-Unis et autres pays occidentaux sous couvert de « rationalisation » et efficacité, grâce à sa majorité à la 5^{ème} Commission et à l'Assemblée générale, où les décisions sont prises. Il exprime son hostilité et se bat contre la capacité de quelques pays puissants du Nord d'exercer une influence décisive sur le cadre institutionnel de l'ONU et sa direction politique, en particulier en utilisant la menace financière.

Pour les 77, la réforme du secrétariat de l'ONU ne doit pas :

- changer la nature intergouvernementale des processus de la prise de décision, du contrôle et de la surveillance de l'Organisation ;
- consister à réduire les coûts ;
- consister à réduire les budgets ;
- financer plus d'activités dans les limites des ressources actuelles de l'ONU ; et
- redéfinir les fonctions et les pouvoirs des organes principaux de l'ONU.

Le Groupe des 77 et le Mouvement des non-alignés exigent que les réformes de l'ONU soient strictement approuvées par l'Assemblée générale, laissant peu d'espace au Secrétaire général pour prendre des initiatives et pour les appliquer.

LES INITIATIVES PRISES PAR LES SECRETAIRES GENERAUX DE L'ONU

En fait, le Secrétaire général de l'ONU joue un rôle essentiel par ses propositions de réforme de la gestion interne, par leur mise en œuvre et leur suivi, bien que des crises et des exigences politiques soient susceptibles de mettre ces réformes en attente.

Bien que le Secrétaire général soit « le plus haut fonctionnaire de l'Organisation (Art. 97 de la Charte des Nations Unies), la plupart de ses positions, déclarations et décisions ne peuvent être adoptées qu'après consultation avec, et dans les cas sensibles, avec l'accord des membres permanents du Conseil de Sécurité, et des principaux groupes régionaux qui lui assureraient une majorité à l'Assemblée générale.

Les deux Secrétaires généraux qui ont précédé Ban ont pris des initiatives pour réformer l'ONU, avec des résultats variables.

Boutros Boutros-Ghali (1992-1996)

Quand il a pris ses fonctions en 1992, Boutros-Ghali a réuni plusieurs programmes disparates dans un grand Département pour le développement économique et social. Il a éliminé le Centre sur les sociétés transnationales. Ses propositions les plus importantes sont incluses dans deux rapports majeurs à l'Assemblée générale, « Agenda pour la paix » et « Agenda pour le développement ». Il a souligné l'importance de la diplomatie préventive et a proposé le renforcement des activités de l'ONU dans le domaine du maintien et du rétablissement de la paix.

En 1993, l'Assemblée générale a créé le poste de Haut Commissaire pour les Droits de l'homme et, en 1994, le Bureau des services de contrôle interne, organe de surveillance et d'enquête concernant les abus et fautes disciplinaires.

En 1995-1996, l'ONU a fait face à une crise financière majeure en raison de réductions unilatérales américaines de ses contributions budgétaires, tendant à faire pression sur l'Organisation pour qu'elle procède à de nouvelles réformes. Boutros-Ghali a provoqué la forte hostilité des Etats-Unis quand il a suggéré que des taxes mondiales pourraient devenir une nouvelle source de financement. Il était aussi devenu le bouc émissaire pour la débâcle américaine en Somalie.

Les Etats-Unis se sont opposés au renouvellement du mandat de Boutros-Ghali, et ont promu son remplacement par Kofi Annan.

Kofi Annan (1997-2006)

Annan, initialement considéré comme « l'homme des Etats-Unis », a rapidement assumé son autonomie.

En janvier 1997, il a regroupé quatre départements, fonds et programmes, sous quatre domaines sectoriels : paix et sécurité, questions économiques et sociales, questions humanitaires, et le développement. En mars, il a réuni trois départements en un Département des questions économiques et sociales, - il a réduit les coûts administratifs du Secrétariat de 35 à 25 pour cent du budget, en éliminant 10.000 postes sans titulaires. Comme d'autres avant lui, il a voulu renforcer le rôle du Coordinateur résident en tant que chef des équipes de pays des Nations Unies, et en soutenant l'utilisation de locaux et de services communs par le personnel de toutes les organisations onusiennes dans les pays. Il a nommé le Canadien Maurice Strong comme sous-Secrétaire général pour la Réforme. Il a créé son propre Cabinet sous la forme d'un Groupe de gestion de haut niveau, qui comprenait les chefs de tous les Bureaux et Départements du Secrétariat, et les chefs des fonds et programmes des Nations Unies.

L'Assemblée générale créa le poste de Secrétaire général adjoint pour renforcer la gestion de l'ONU, dont la première titulaire a été Louise Fréchette (Canada). Un nouveau Bureau de la Coordination des affaires humanitaires a aussi été créé.

En 2000, Annan a publié son rapport sur la réforme de la gestion des ressources humaines. En décembre, l'Assemblée générale a approuvé une résolution sur la budgétisation axée sur les résultats.

Le Pacte mondial

En janvier 1999, au Forum économique mondial à Davos (Suisse), Annan a proposé un Pacte mondial entre l'ONU et le monde des affaires : le programme a commencé en juillet 2000. Le 22 décembre 2005, l'Assemblée générale a adopté la résolution « Vers des partenariats mondiaux » qui reconnaît l'importance des initiatives et partenariats, en particulier ceux qui incluent le secteur privé. Il a encouragé les partenariats

public-privé dans les domaines suivants : la création de nouveaux investissements et emplois, le financement du développement, de la santé, de l'agriculture, la conservation, l'utilisation durable des ressources naturelles et la gestion de l'environnement , l'énergie, les forêts et l'impact du changement climatique. Cependant, la résolution a souligné le fait que ces partenariats ne devaient pas compromettre l'indépendance et la neutralité du système des Nations Unies en général et des agences en particulier.

Le Pacte a un objectif ambitieux : il devrait permettre à tous les peuples de la planète de profiter de la mondialisation et d'ancrer les entreprises dans les valeurs et pratiques des Nations Unies. Le Pacte s'appuie sur la grande influence de l'ONU sur les gouvernements, le monde des affaires et la société civile, et sur ses connaissances et programmes sur les questions liées au développement : cependant, l'influence espérée est modeste face aux nations souveraines et au puissant monde des affaires.

De plus, l'absence de contraintes juridiques et de tout contrôle du respect des engagements souscrits par les sociétés multinationales a suscité des critiques et du scepticisme. En effet, l'ONU n'effectue pas de contrôle sur les activités des entreprises et n'en a pas éliminé pour violation des principes.

Pour certaines ONGs, il est dangereux pour l'ONU d'être impliquée avec les puissantes entreprises multinationales dont l'objectif est le profit.

Malgré ces critiques, l'audacieuse initiative d'Annan a ouvert le système des Nations Unies au monde des affaires.

(à suivre ...)

Yves BEIGBEDER



L'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA BIODIVERSITÉ

En 2002, les chefs d'Etat et de gouvernement qui participaient au Sommet mondial de Johannesburg sur le développement durable, se mirent d'accord pour assurer, avant 2010, une forte réduction du rythme de la biodiversité biologique – un engagement baptisé 'Objectif 2010 pour la biodiversité'. Il fut confirmé en 2005 par 154 chefs d'Etat et de gouvernement au Sommet chargé de la première évaluation.

Cependant, la biodiversité continue à se réduire à une vitesse sans précédent, menaçant par là-même la capacité de la planète à produire ce que l'on attend d'elle. On estime que le taux actuel de disparition va jusqu'à mille fois ce qu'il serait dans des conditions naturelles. Il se peut que nous soyons sur le point d'affronter la sixième disparition mondiale massive des espèces, la première dont la main de l'homme aura été responsable. Si le taux d'extinction se maintient à son niveau actuel, une superficie de 1,3 milliards d'hectares - environ 1,5 fois la surface des Etats-Unis - aura complètement perdu ses niveaux originels de biodiversité en 2050. De plus, cette réduction sans précédent de la biodiversité se combine au changement climatique, ce qui pourrait entraîner la disparition, avant la fin du siècle, de plus de trente pour cent de toutes les espèces connues.

Les conséquences lointaines de cette situation sont méconnues du grand public comme des décideurs politiques. Or, nous dépendons considérablement de la biodiversité. Notre nourriture, nos combustibles, nos médicaments et la plupart des fibres et des matériaux de construction que nous utilisons ont une origine biologique. En outre, les écosystèmes fournissent à l'homme une gamme de services qu'il serait fort coûteux, voire impossible, de remplacer. Parmi eux on peut citer la purification de l'air et de l'eau, la désintoxication et la décomposition des déchets, la stabilisation et la modération du climat de la Terre, la modération des inondations, des sécheresses, des températures extrêmes et des forces du vent, la formation et le renouvellement de la fertilité des sols, la pollinisation des plantes sauvages et des récoltes, le contrôle des parasites et des maladies.

Le nombre d'avantages que génère la biodiversité est tel que sa préservation est fondamentale pour mettre en place des stratégies de développement durable et de lutte contre la pauvreté. Cela est particulièrement le cas pour le développement de secteurs comme l'agriculture, la forêt, la pêche et le tourisme. On estime à trois cents millions dans le monde entier, pauvres dans leur majorité, le nombre de ceux qui dépendent pour l'essentiel de la biodiversité forestière, y compris des produits non-ligneux des forêts, pour assurer leur subsistance et leur gagne-pain. Un milliard d'êtres humains dépendent du poisson, comme étant leur seule ou principale source de protéines animales tandis que 2,6 milliards comptent sur le poisson pour leur assurer au moins vingt pour cent des protéines de l'alimentation individuelle. Et les récifs coralliens nourrissent et font vivre environ trente millions de petits pêcheurs dans le monde en développement.

Le fait que l'importance de la biodiversité soit très généralement sous-estimée a conduit les Nations Unies à proclamer 2010 « Année internationale de la Biodiversité » afin d'inciter les hommes dans le monde entier à combattre pour la protection de la vie sur Terre. Les objectifs de cet événement spécial de la Convention sur la Diversité biologique (CDB) sont de renforcer la prise de conscience sur l'importance de sauvegarder la biodiversité, de faire connaître les conséquences négatives pour l'homme de ses pertes actuelles et d'inciter les gens, tout particulièrement les jeunes et les enfants, à participer aux efforts de conservation et d'utilisation durable de notre héritage naturel. Comme nous le rappelle le slogan de l'Année internationale : « La biodiversité est la vie. La biodiversité est notre vie. »

Le lancement officiel de l'Année internationale de la Biodiversité s'est déroulé à Berlin début janvier 2010, sous la présidence de la chancelière allemande, Angela Merkel. De nombreuses manifestations importantes sont prévues dans le cours de l'année, mais deux seront particulièrement marquantes : en septembre, la 65^{ème} session de l'Assemblée générale des Nations Unies réunira pour la première fois un « high level segment » sur la biodiversité avec la participation de chefs d'Etat et de gouvernement ; en octobre, la dixième réunion de la 'Conférence des Parties' au protocole sur la prévention des risques biologiques (COP10) se tiendra à Nagoya, au Japon.

La COP10 constituera un événement véritablement exceptionnel. A Nagoya les 'Parties' procéderont à une évaluation finale des résultats d'Objectif 2010 pour la biodiversité, fixera de nouveaux objectifs pour 2020 et 2050, mettra au point un plan stratégique global post-2010 pour mettre un terme aux pertes de la biodiversité dans les années à venir et instaurera un 'Régime international pour l'accès et le partage des avantages' (découlant de l'utilisation des ressources génétiques.. Ce travail sera entrepris en partant de la base, c'est-à-dire avec la participation des principaux intéressés, y compris celle des jeunes, des élus locaux et autochtones, des parlementaires, des associations coopératives et du secteur privé. Nagoya sera, en fin de compte, l'occasion de former une alliance magnifique de toutes les composantes de la société, constituant ainsi un tournant dans la lutte entreprise pour préserver la vie sur Terre.

Nous avons tous à participer et à jouer un rôle actif au cours de cette Année internationale de la Biodiversité. Lorsque le bien de nos enfants est en jeu, l'attitude « business as usual » n'est plus acceptable. N'attendons pas des autres les changements nécessaires : ils sont de notre responsabilité, collective et individuelle.

Source : UNEP Montréal.



SANTÉ ET BIEN-ÊTRE : LES BAINS DE SAILLON

Les propriétés curatives des sources géothermiques et de l'eau de mer étaient connues dans l'ancien temps. Largement développés et utilisés par les Romains, les bains provenant de sources thermales sont redevenus à la mode en Europe et bien au-delà.

“Prendre les eaux” fut longtemps réservé aux puissants et aux riches, y compris aux classes moyennes les plus aisées. Ceux qui ne pouvaient se permettre de séjourner dans les stations thermales pouvaient se faire livrer l'eau curative et les pauvres avaient toujours la possibilité d'aller la recueillir à sa source naturelle. De nos jours, tout un chacun a accès aux stations thermales pour sa santé et son bien-être.

Les Bains et Saillon

Si l'on en croit la Société suisse de balnéologie et de climatologie, les stations thermales du Valais en Suisse sont très renommées pour leurs avantages environnementaux et autres. Contribuant à la santé et au bien-être des jeunes aussi bien que des personnes âgées, les Bains de Saillon sont l'une de ces stations, à la fois résidentielle et ouverte au grand public. Il existe un itinéraire fléché pour se rendre à la source au départ des Gorges de la Salentze qui desservent aussi d'autres stations thermales. Les nombreux éléments chimiques curatifs de la source sont bien connus.

Sur la rive droite du Rhône, dans le Valais, les Bains de Saillon existent depuis l'époque romaine. Située entre Martigny et Sion, capitale de la région, la station thermale est nichée au pied de la montagne et entourée de vignes. A quelques pas du village médiéval, elle offre une grande variété d'installations couvertes et de plein air : piscines d'eau naturellement chaudes, saunas et bains de vapeur. On y soigne aussi toutes sortes d'affections. Un espace réservé aux adultes propose un jacuzzi relaxant, des massages, un salon de beauté et une salle de gymnastique.

Le centre propose un hôtel, un restaurant et des activités sociales. On peut explorer de nombreux sentiers pour découvrir l'histoire et la nature locales. La légende de Joseph-Samuel Farinet (1845-1880), connu pour avoir été le Robin des Bois des Alpes, a contribué à la renommée du village médiéval de Saillon, également célèbre pour son plus petit vignoble du monde qui contient trois pieds de vigne.

La « Vigne à Farinet », appelée encore le « Vignoble de la Paix » fut créé en 1980 par Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud. Plus de trois cents personnalités mondialement connues - les Pèlerins de l'Espoir - ont rendu visite au minuscule vignoble et y ont travaillé comme bénévoles au profit du Fonds Farinet utilisé pour soutenir de nombreuses causes humanitaires et culturelles.

Joseph-Samuel Farinet passa une grande partie de ses trente-cinq années de vie à fuir les gendarmes qui voulaient l'arrêter car il fabriquait de la fausse monnaie qu'il distribuait ensuite aux pauvres. Une vieille ballade raconte que l'argent de Farinet avait plus de valeur que celui fabriqué par l'Etat puisqu'il en faisait cadeau. Sa légende a dépassé l'histoire du Valais où il est immortalisé par des poèmes, des chansons et par un film. Tiré du livre de Ramuz sur la vie de Farinet, le film met en scène Jean-Louis Barrault dans le rôle du célèbre personnage. En 1980, Barrault créa l'Association des Amis de Farinet pour commémorer le centenaire de la mort du hors-la-loi. Cette idée a transformé Saillon en lieu de pèlerinage pour ceux qui voulaient en savoir davantage sur la vie du bandit philanthrope.

Un légendaire bandit philanthrope

Né dans le Val d'Aoste, au Nord de l'Italie, ce hors-la-loi recherché pour fausse monnaie fut loin de correspondre à l'image du Suisse policé. *« C'était un Européen. Les valeurs suisses n'étaient pas les siennes. Il était libre, il courait les jupons, il faisait le pied de nez à ceux qui détenaient le pouvoir. »* Farinet a passé dix ans de sa vie dans le Valais, dont trois à Saillon et dans les montagnes environnantes. On connaît bien aujourd'hui les endroits où il se cacha pour échapper à la justice.

A l'âge de vingt ans, Farinet fabrique une machine et des outils pour frapper des pièces de vingt centimes. Il en distribuera plus de cent mille aux pauvres, sans en garder une seule, pendant sa courte vie. Il joue de l'accordéon, du violon, il aime la vie et la liberté, les chansons, la danse, le vin et les filles. Après

d'audacieuses évasions de prisons italiennes et françaises, aidé par des femmes qui avaient eu des bontés pour lui, le beau et charismatique Farinet trouve refuge dans les Alpes suisses, où il continue à venir en aide aux pauvres.

Il est une espèce de Robin des Bois, dont la compassion pour les sans-le-sou au 19^{ème} siècle l'immortalise en héros local. Pour autant, il ne prend pas aux riches pour donner aux pauvres. Sans domicile fixe, il vit sur les grands chemins une vie dangereuse pour échapper à la loi, jusqu'à sa mort mystérieuse en avril 1880 à l'âge de trente-cinq ans. On le découvre, avec une méchante blessure à la tête dans les Gorges de la Salentze entre Saillon et Leytron. La prime pour la capture, mort ou vif, de Joseph-Samuel Farinet ne sera pas versée. Enterré dans une fosse commune, il recevra finalement l'année suivante une sépulture décente marquée d'une grande croix de bois. Célèbre au moment de sa mort, sa légende va prendre son propre envol, bien au-delà de la Suisse. Les grands et les justes d'Europe et d'ailleurs viendront et reviendront à Saillon en « Pèlerins de l'Espoir ».

Saillon et Farinet

Saillon est bien ancré dans la légende de Farinet. Perchée à une hauteur de 136 m, la 'Passerelle à Farinet' est un remarquable point de repère sur un chemin pédestre venant de Saillon. On y trouve un Parc du souvenir et une statue de Farinet montrant ses fausses pièces de monnaie dans sa veste. Un Musée de la contrefaçon possède une section spéciale dédiée à Farinet et une allée, bordée de vitraux géants créés par Robert Héritier et Théo Imboden - décrits comme « *des diamants brillants au soleil dans la cathédrale que forme la vallée du Rhône* » - part de la place Farinet.

Le sentier qui grimpe à la 'Passerelle à Farinet' passe devant la 'Vigne à Farinet'. Elle fut plantée en 1980 et a été cultivée par une impressionnante cohorte de personnalités du spectacle, de la politique et du sport. La 'Vigne de la Paix'. Ses revenus sont exclusivement consacrés aux enfants. L'humble produit de ses trois pieds est assemblé à la récolte d'une autre vigne de façon à produire 1.000 bouteilles de vin vendues aux enchères pour environ \$35.000 au profit d'une œuvre différente chaque année. Le travail qui est consacré à ce vignoble unique d'1,67 m est entièrement bénévole. Le vignoble symbolise le théorème du philosophe Pythagore, selon lequel le carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Il est jumelé à de nombreux lieux particuliers de la planète. Un bloc de marbre de 666 kilos indique la distance qui le sépare de différents endroits du globe. Connu comme « la Pierre de la Liberté », le monument a été inauguré par deux otages libérés de Beyrouth et de Bagdad.

Le propriétaire d'honneur du vignoble doit être quelqu'un qui promeut l'idée que la compassion et le sens d'une responsabilité globale sont sources d'amour et de bonheur. Le propriétaire actuel en est le Dalaï Lama qui a personnellement pris possession du plus petit vignoble du monde en 2000 des mains de l'Abbé Pierre.

Ita MARGUET



DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU SOMMET DE COPENHAGUE SUR LE CLIMAT

Jeudi 1^{er} avril 2020 : Jean-Jacques C. - JJC pour ses collègues - sort de la réunion du Comité de l'AAFI-AFICS à laquelle il vient de participer au Palais des Nations à Genève. Il est accablé. Un peu par la chaleur car il fait déjà 35° à l'ombre, mais surtout par la tâche que vient de lui confier le président de l'Association : rédiger un article pour l'AAFI-AFICS afin de commémorer le 10^{ème} anniversaire du Sommet de Copenhague sur le Climat. C'est un peu de sa faute : à force de soutenir Aamir Ali qui adore célébrer les anniversaires - déjà le 75^{ème} des Nations Unies, le 100^{ème} du BIT et le 15^{ème} du Groupe Shakespeare en quelques mois seulement - il était inévitable que la corvée lui tombe dessus un jour.

En plus, il doit faire court. Vingt lignes pas plus, car le *Bulletin* où l'on pouvait broder un peu a disparu depuis longtemps, emporté par la disparition du papier d'imprimerie, au profit de *L'Hologramme des Anciens*, la *Newsletter* ayant aussi disparu avec l'antique ordinateur. Cela, c'était plus ou moins prévu par l'avancée des technologies au XXIème siècle. Ce qui était moins facile à deviner c'était l'évolution de l'environnement depuis la réunion de Copenhague en décembre 2009. Encore que ...

JJC, pensif, tout à son sujet, descend l'allée de terre battue, bordée d'orchidées sauvages, qui conduit au portail dit du Chemin de Fer, l'entrée de Prégny étant fermée depuis le jour où le Secrétaire général a fait interdire l'accès des voitures aux installations de tous les Offices des Nations Unies dans le monde. Le pauvre homme avait été tellement secoué par l'accusation générale lancée contre l'ONU d'avoir fait échouer Copenhague en montant les membres du G192 les uns contre les autres dans une atmosphère surchauffée, qu'il avait illico décidé de se racheter en faisant consacrer tous les espaces verts de l'Organisation à la biodiversité végétale. En passant, cela avait eu l'avantage de régler une fois pour toutes le lancinant problème des vignettes de stationnement.

Le Sommet de Copenhague n'ayant pas réussi à se mettre d'accord sur le plafond de deux degrés à fixer au réchauffement climatique, les Nations Unies avaient donc été tenues responsables du bouleversement dramatique que l'on venait de connaître en dix ans à peine. La planète avait subi un réchauffement exponentiel dû à l'émission, désormais sans contrôle, de l'infâme CO2. Non seulement il n'y avait plus de saisons, cela on le savait depuis la première explosion de la bombe atomique, mais les grandes régions du globe avaient échangé leurs climats. Les tropiques et l'équateur attiraient les amateurs de sports d'hiver, on skiait à Hawaï et dans le Fouta-Djalon, et le Club Med avait installé ses villages d'été dans les fjords norvégiens et au Groenland pour le plus grand bonheur des Esquimaux qui, sans état d'âme, avaient troqué leurs fourrures de pêcheur au harpon contre des bonnets de maître-nageur.

Pour se donner bonne conscience les grands groupes industriels, maîtres de l'énergie fossile, avaient décidé de faire un geste. Les progrès de la science ayant permis de séparer le carbone de l'oxygène dans le CO2, on pouvait fabriquer des briquettes de carbone. Comme il fallait résoudre le problème de leur stockage, on les confectionnait à la taille du lingot d'or ce qui permettait de les mettre en réserve dans les coffres des grandes banques en attendant de savoir comment les réutiliser, ce qui ne pouvait tarder. Ainsi, tout le monde y trouvait son profit.

Le changement climatique rapide avait aussi bouleversé l'agriculture. Les producteurs de viande avaient peu à peu perdu leur clientèle. On mangeait moins de produits carnés dans les pays chauds qu'étaient devenus l'Amérique du Nord et l'Europe et les efforts – tardifs – pour exporter les saucisses vers le Moyen-Orient et le faux-filet vers le Sous-continent indien avaient inexplicablement échoué. Il en était résulté un boom de la production de la volaille dans les ex-pays en développement. Ainsi, tout le monde était content et les peuples avaient retrouvé une certaine paix.

Comme il fallait quand même une victime expiatoire pour les vagues de chaleur, la fonte des glaciers et les cyclones qui s'étaient multipliés, les Nations Unies - et à leur suite tout le Système - avaient été immédiatement désignées par les médias et les Etats membres. Il fallait faire quelque chose.

L'ONU, on l'a vu, avait tout de suite donné l'exemple. Dans la foulée, le BIT lança une Convention sur le comportement décent des employeurs et des travailleurs à l'égard du climat, l'OMS préconisa une grande campagne de vaccination contre les virus de la grippe des volailles (H2N2) et l'UNESCO un programme majeur contre les fautes d'orthographe en français, ce qui n'avait rien à voir avec le changement climatique mais il fallait bien que la Place Fontenoy donne des gages au gouvernement du pays hôte.

L'Assemblée générale des Nations Unies, sur recommandation du CCQAB, décida d'une baisse de l'ajustement de poste dans les pays « du Nord » où se trouvaient la plupart des sièges des organisations. Comme il y faisait désormais bien chaud, l'achat de vêtements d'hiver, de fioul pour les chaudières et d'aliments trop riches ne s'imposait plus. Les salaires devaient donc devenir enfin raisonnables. Il devait en être de même pour les pensions. Le Comité mixte, réuni dans une station balnéaire près du Cap Nord, décida d'une révision drastique de l'indice des prix à la consommation, le fameux IPC, et les retraites rétrécirent.

Comment faire tenir tous ces événements en vingt lignes ? se demandait le malheureux JJC en arrivant au portail du Chemin de Fer. A cet instant, son holophone sonna et il regarda la paume de sa main où flottait un message urgent de l'UIT : un groupe d'experts de haut niveau venait de déceler un grave et imminent

danger : la saturation des ondes par tous les téléphones portables et autres émetteurs de la planète était devenue telle que les êtres humains, incapables de supporter cette concentration dans leur cerveau, allaient devenir fous à lier dans les semaines qui suivaient.

« C'est déjà fait ... », murmura-t-il en passant la grille.

JJC



APRÈS LES PETITS BATEAUX, LES AVIONS...

Nous continuons à remonter le temps avec Roger qui a démissionné de la flotte suisse sur le Rhin en janvier 1945.

PV. La guerre n'est pas encore finie, comment faites vous pour subsister?

Roger. Je me retrouve seul, il faut survivre et je trouve un emploi à Bâle, à l'hôtel « Euler » où je suis logé, blanchi, nourri et reçois une petite rémunération. Il me faut suivre un marché du travail très difficile et je me rends aussi bien au Tessin qu'à Genève. Cependant, ma situation demeure bien meilleure que celle qui sera vécue par toutes ces populations déplacées en ces temps rudes d'après guerre.

PV. La guerre se finit, les conditions évoluent peu à peu, s'améliorent-elles rapidement?

Roger. Les tickets de rationnement rythment encore notre quotidien et pourtant en novembre 1949, je rentre comme représentant d'une marque de matériels électroménagers jusqu'en 1955.

PV. 1955, dix ans que la seconde guerre est terminée ; ce n'est pas encore une véritable paix, la guerre froide s'est installée...

Roger. Hélas! L'Europe en souffre mais elle entre dans une nouvelle ère d'amélioration matérielle, celle de la consommation. En août de cette année-là, je travaille chez Swissair, la compagnie aérienne suisse.



PV. Après les bateaux, les avions, quel chemin parcouru!

Roger. Sur les bateaux, j'étais batelier, là je n'appartiens pas au personnel navigant, je fais partie de ceux qu'on appelle les « rampants » dans différents services ...

PV. Certes, mais je suis sûr que vous connaissez un certain nombre d'anecdotes vécues ou entendues.

Roger. Tout d'abord une - entendue - qui se rapporte à la vie de l'ONU. En 1945, une délégation de conseillers fédéraux suisses se rend à la conférence de San Francisco pour proposer avec succès la candidature de Genève comme siège européen des Nations Unies. La Suisse offre le Palais des Nations qui avait été le bâtiment de la Société des Nations, d'ailleurs certains meubles et objets sont encore estampillés SdN ou SDN. Ce vol, SR 410, se fait sur DC 4, avion non pressurisé mais qui représente le luxe à cette époque, première classe unique, lits, services hôteliers haut de gamme, repas de qualité, boissons à volonté, cigares...

PV. Cela change de l'austérité actuelle des couverts et des repas sous plastique servis dans la plupart des classes des avions modernes, mais ceux-ci sont pressurisés. Roger, d'autres souvenirs?

Roger. Une histoire amusante et véridique. Il fait encore nuit lors d'une arrivée du vol SR 411 qui relie New York à Genève. Une passagère, ayant profité et peut-être légèrement abusé des boissons proposées, demande au commandant de bord comment il fait pour piloter sans s'égarer dans cette nuit noire. Celui-ci lui répond, très sérieusement et très sobrement « Madame, voyez-vous ces deux lumières, la rouge à bâbord sur la gauche et la verte à tribord sur la droite ? » « Oui », dit-elle. « Tout simplement, je vole toujours entre les deux ! » Je me souviens encore du nom de ce commandant malicieux.

PV. Comment avez-vous été en contact pour la première fois avec les Nations Unies?

Roger. En 1956, mon chef me demande de partir précipitamment à Naples pour accueillir et gérer les transports des troupes de l'ONU qui sont placées en Égypte lors de l'affaire dite du « Canal de Suez ». Les militaires sont des passagers très différents des autres voyageurs. Mes connaissances linguistiques vont m'aider.

PV. Vous m'avez fait part d'un épisode difficile...

Roger. En effet, j'ai toujours en mémoire un souvenir qui m'a profondément marqué. Le 18 septembre 1961, la veille de l'ouverture de l'Assemblée générale, Dag Hammarskjöld, le Secrétaire général de l'ONU est tué dans un mystérieux accident d'avion. Sa dépouille mortelle est rapatriée à bord d'un DC3. Je dois organiser la réception de cet avion à Cointrin pour que les représentants de l'ONUG puissent venir se recueillir. Je me souviens encore de ces visages graves.

PV. Vous restez encore quelque temps à Swissair ?

Roger. A la fin du mois de janvier 1964, je quitte Swissair après avoir postulé à l'Organisation mondiale de la santé où je travaillerai jusqu'en 1985.

PV. Je vous poserai des questions sur votre nouvelle vie de fonctionnaire international dans un prochain entretien. Avez vous un violon d'Ingres?

Roger. En fait, je fais une folie : je m'offre en 1949 une des six copies du violon de Guadagnini¹, réalisées par Pierre Vidoudet, luthier à Genève. Une autre de ses copies a été primée lors d'un concours à La Haye pour la qualité de sa sonorité. Grâce à la gentillesse de Pierre Vidoudet, j'ai pu payer ce violon à tempérament. Je joue jusqu'en 1952, date à laquelle j'ai un accident à la main gauche. J'ai revendu ce violon en 1970 à une amie, au même prix que je l'avais payé. J'apprécie la musique et le chant qui expriment toute l'harmonie des sentiments humains.

PV. Merci Roger et à un prochain entretien!

Pierre VANGELEYN à l'écoute de Roger



¹ Ne sachant pas ce qu'est ce violon, je suis allé sur Google et voici une description :
« Un violon d'après Jean-Baptiste Guadagnini de l'époque de Turin. Ses voûtes et ses épaisseurs spécifiques ont donné à ce violon une rapidité de réponse qui lui procure une grande précision d'émission. Très dynamique, il possède un timbre rond avec une très bonne projection. Le fond, avec des ondes fines et profondes, est en une partie, le vernis est orange sur un fond de bois brun doré assez foncé. Les ouïes et la tête sont typiques de cet auteur ».

EXPERT, FEMME ET AFRICAINE AU BIT

Six ans après mes débuts à l'Université de Sierra Leone, alors que j'arrivais un beau matin, à mon bureau, je vis une voiture des Nations Unies dans le parking. Le messenger m'avertit qu'un "Indien enturbanné" m'attendait. "Un Indien enturbanné" ? Je n'en connaissais aucun. Ce doit être une erreur, lui dis-je.

En entrant dans le bâtiment je trouvais effectivement un Indien coiffé d'un turban qui me salua par mon nom et s'excusa d'être venu me voir sans rendez-vous car le téléphone ne fonctionnait pas. Son nom était Ajit Bhalla. Il était directeur du Service de la technologie et de l'emploi au Bureau international du Travail à Genève. Un ami lui avait remis mon curriculum vitae et il était intéressé par mes qualifications pour un poste d'ingénieur à pourvoir au BIT dans le cadre d'un projet en Afrique sur les technologies destinées aux femmes en milieu rural. Il n'avait jamais pensé pouvoir trouver à cette époque - 1980 - et pour ce poste, une femme, ingénieur et africaine. Je lus le document de projet qu'il me tendit, mais ma réaction immédiate fut de le remercier d'avoir pensé à moi et de refuser poliment sa proposition. Après tout, j'avais un travail agréable qui me plaisait, une belle maison sur le campus de l'Université et d'excellentes écoles pour les enfants. Mais il fut catégorique : "Vous devriez y réfléchir" me dit-il en quittant mon bureau.

La nuit suivante, du fond de mon lit, je songeais aux événements de la journée. Sans que j'eusse à faire la moindre démarche, on m'offrait un job aux Nations Unies, un rêve que je berçais depuis l'enfance. N'était-ce pas une occasion unique pour le réaliser et connaître les Nations Unies de l'intérieur ? D'avoir la possibilité d'élargir mon horizon ? Et aussi d'apprendre une nouvelle langue, le français, que j'adorais ? Je décidais d'accepter l'offre pour une durée de deux ans – seulement deux ans. En tant qu'ingénieur il me fallait mettre les mains dans le cambouis de la profession, mais deux années dans le monde fascinant des Nations Unies passeraient vite. En réalité, tout ce que j'avais fait dans la vie jusque-là m'avait, en fait, préparée à travailler pour les Nations Unies, mais je ne pouvais guère penser que j'allais passer les vingt-six années suivantes à ne faire que cela.

Au cours de ma première année au BIT, il se passa quelque chose qui me fit une forte impression. J'étais venue en mission dans mon propre pays, la Sierra Leone, en qualité d' « expert » des Nations Unies et je devais me rendre dans les villages pour faire une étude de leurs besoins en technologies améliorées. Sur la route, en compagnie de fonctionnaires du ministère de l'aide sociale, j'admirais le clair ciel bleu d'avril et les vertes frondaisons tout au long des immenses espaces vierges. En d'autres endroits, nous pouvions voir des chercheurs de diamants clandestins qui avaient abandonné leurs fermes à la poursuite de la richesse instantanée. Dans les villages du littoral, nous étions émerveillés par la splendeur des plages encore intactes, parmi les plus belles du monde. Mon pays possédait un grand nombre de richesses naturelles mais nous étions encore pauvres. Il y avait quelque chose à faire.

Un jour que nous arrivions dans un village - qui, selon la coutume observée lors de la venue d'honorables visiteurs, avait organisé une cérémonie de bienvenue pour "l'Expert" - je fus très impressionnée par les préparatifs. Les femmes avaient revêtu leurs atours du dimanche les plus colorés. Elles dansaient au rythme des tambours et leurs hanches ondulaient de façon tellement remarquable qu'il était impossible de ne pas réagir à la musique. Des "diables" masqués étaient aussi là pour nous accueillir. C'est alors que l'excitation fit place à la déception. Comme nous nous asseyions sur la place du village pour une réunion, le Chef, par l'entremise de son porte-parole, demanda pourquoi l'Expert n'était pas venu. Nous fûmes interloqués. C'est alors que nous réalisâmes que je ne ressemblais pas à l'Expert qu'ils attendaient. D'habitude, les Experts étaient des individus mâles et blancs qui ne parlaient pas la langue du pays. Le fonctionnaire de l'aide sociale eut quelque mal à leur expliquer que c'était bien moi l'expert. Le Chef, en politicien habile, ne manqua pas de saisir l'occasion de cette situation pour faire passer un message. Hardiment, il expliqua à la foule déçue que "l'expert" était une femme "d'ici" qui, par l'éducation qu'elle avait reçue, était parvenue à entrer dans la sphère jusqu'à présent réservée aux hommes du Premier Monde. Puis il continua par un message aux parents : « Vous avez vu aujourd'hui comment une compatriote, une femme, a réussi à entrer aux Nations Unies : il faut que vous sachiez que donner une éducation à une fille trouvera sa récompense. Dès demain matin, je veux vous voir amener vos filles à l'école ». On m'a raconté plus tard que j'avais dû faire une forte impression sur les villageois car cette campagne avait bien marché.

A la fin de mon étude sur le village, le Chef me fit ses adieux et ses paroles résonnent encore aujourd'hui dans ma mémoire. « Eh bien, me dit-il, vous êtes venue ici pour nous étudier comme n'importe quel autre expert des Nations Unies. Vous avez fait naître en nous l'espoir et nous vous avons consacré notre temps.

Mais vous êtes des nôtres et si, comme tous les autres, vous ne vous revenez pas pour nous aider nous vous laisserons avec votre conscience».

Notre projet était un projet de recherche mais les paroles du Chef continuaient à me trotter dans la tête. A mon retour à Genève, je plaidais auprès d'Ajit Bhalla afin que l'on dégage quelques ressources pour démarrer un projet pilote en Sierra Leone. Nous avons pu faire installer dans le village une machine à traiter le manioc et cela a aidé à soulager ma conscience.

Tout au long des années que j'ai passées aux Nations Unies, ce que m'avait dit le Chef a guidé mon travail. Je me suis toujours demandée si mon travail changeait quelque chose dans la vie de ceux que nous étions appelés à servir ; s'il en était besoin, je tentais de redresser la barre.

Yvette STEVENS



FEU MADAME LA PLUME « SERGENT-MAJOR »

Notre enfance a été marquée par l'apprentissage de l'écriture au moyen d'une plume et d'encre violette comme le montre l'encadré ci-dessous. Elle grinçait, crissait, grognait, chantait. Sans doute s'agissait-il de sa façon de juger ce que nous déposions sur le papier. Rappelons pour la forme que la plume métallique a été introduite dans les écoles primaires au milieu du XIX^e siècle. Mais cette guerrière qui a été baptisée à la suite de la guerre de 1870 n'a eu qu'une brève existence, à peine 100 ans après des siècles d'omniprésence de la plume d'oie et sa propension aux bavures et aux taches lui a fait bien des ennemis. Pour les nostalgiques il reste encore quelques 164 porte-plumes armés de six plumes dans un catalogue sur Internet. Une madeleine de Proust à 8.46 euros....

On retrouve la nostalgie de la belle écriture dans les clubs de calligraphie. Et, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'activité calligraphie est aussi présente dans certaines écoles comme le prouve cette page Internet (<http://www.annesacramento.fr/activites.php>).

Mais ne mélangeons pas tout. Il existe en effet trois types de calligraphie et il est bien évident que les personnes qui s'inscrivent dans chaque discipline recherchent des émotions très différentes. La calligraphie chinoise va en effet de pair avec la religion bouddhiste, l'esprit ZEN ou LE FENG SHUI. La calligraphie arabe repose sur la compréhension des textes anciens. Mais aujourd'hui, nous nous arrêterons sur la calligraphie latine, la seule liée à la plume sergent-major, mais qui fit surtout la part belle à la plume d'oie.

Comme elle nous paraît lointaine – et comme telle bien nostalgique – cette grande dame des pages d'écriture !

Soigneusement patinée et toute corsetée d'acier bien trempé, elle avait corps de guêpe et pieds si menus qu'elle semblait, sur toutes les lettres, faire des pointes !

Du haut de ses pattes crissantes et bien alignées sur la page blanche du cahier, elle n'avait pas son pareil pour vous calligraphier une page d'écriture de « a » jusqu'à « z » et il était de bon ton, en la sortant du plumier dont on aimait faire claquer le couvercle, de l'humecter de salive avant de la plonger dans l'encre violette. L'écriture, alors, était plus douce !

Et cette petite tache qui, lorsque la plume n'était pas neuve, apparaissait sur la langue rose ! Quel sujet de joie malicieuse, mieux de fierté pour l'écolier qui, en entrant dans l'ordre envié de la plume, de l'encre et des premiers pâtés, avait vraiment conscience de passer enfin aux choses sérieuses !

Pour peu que le porte-plume, souvenir d'un voyage de l'oncle ou du parrain, soit de ceux qui, d'un clin d'œil, vous livrent la Tour Eiffel ou le Sacré-Cœur, c'était la gloire !

Mais qui parle aujourd'hui de calligraphie, de « pleins et de déliés » ? L'envahissant crayon à bille a eu raison des « délicatesses » de Mme Sergent-Major qui a dû retourner à ses plumiers pour n'en plus sortir, eux-mêmes devenant, quasiment, monuments historiques !

Et l'arrivée des crayons à feutres qui, lourds et pâteux, ont tout gommé : Les « Tour Eiffel ! » et les plumes sur la langue, les « a » bien ronds et les « l » bien élancés, n'a rien arrangé !

Le petit écolier « 1973 » n'a plus, le soir, les doigts tachés d'encre violette et il ne connaîtra pas les mystères d'un plumier noir.

Pour lui, une page (d'écriture) est tournée, une page qui est aussi celle de sa vie dont il ne saura plus faire – si l'on n'y prend pas garde – les « pleins » et les « déliés » !.

Importé par Ch. KIND

Source : inconnue



PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS

Comment faire place nette sur votre bureau ? III

Où en étions-nous ?

Je vous emmenais faire le tour (dans le sens des aiguilles d'une montre) de mon bureau pour vous montrer ce que j'y ai mis et comment c'est disposé. Je vous ai parlé d'une rangée de livres et je vous ai montré le Dictionnaire et l'Analogique, vous impressionnant sûrement au passage par mon érudition. Continuons.

A la suite de ces deux volumes pesants, il y a sept autres livres de plus petite dimension et moins lourds. Je ne sais pas très bien comment ils ont atterri là et pourquoi mais, comme l'Everest, ils y sont. En premier, on trouve le *Folio's Society Diary* de 2009 que je n'utilise pas et dont je ne veux pas. Puis vient le *Shakespeare's Happy Comedies* de Dover Wilson. Il y a des années, j'en avais un exemplaire que j'avais copieusement annoté, mais je l'ai perdu. Il doit avoir glissé d'une pile de paperasses qui se trouve sur l'étagère derrière mon bureau et être tombé dans la corbeille à papier qui se trouve juste en-dessous. Aussi, comme il était épuisé, j'avais dû le remplacer par un exemplaire d'occasion déniché à grand-peine. Ensuite on trouve l'édition "New Shakespeare" du *Roi Lear*, préparée par George Ian Duthie et John Dover Wilson. Elle a été publiée en 1960 et je l'ai achetée en 1979.

Comme vous l'avez sans doute remarqué, j'aime bien John Dover Wilson. Il travaillait dans le même ministère qu'un autre John Wilson. Du coup, notre Wilson avait modifié la présentation de ses prénoms et se faisait appeler J. Dover Wilson. J'ai le même problème : où que j'aille, il semble qu'il y ait toujours une demi douzaine d'Ali. Aussi je prononce mon nom AamirAli, comme s'il s'écrivait en un mot. Euh... bon ... Je crois que Dover Wilson et Arthur Quiller-Couch avaient été nommés co-éditeurs par les Presses de l'Université de Cambridge pour sortir une nouvelle édition des pièces. Quiller-Couch mourut avant qu'ils aient pu avancer beaucoup leur travail. Pensez-y, je n'en ai plus pour très longtemps, moi non plus.

A côté du *Roi Lear*, de façon incongrue, il y a un *Roméo et Juliette* dans l'édition Arden : il n'a rien à faire là. Il appartient à une étagère de la salle de séjour où se trouvent toutes les pièces de Shakespeare. Comment est-il arrivé ici ? Il m'arrive parfois de penser que des jambes poussent aux livres pour leur permettre de se déplacer et de se trouver une nouvelle cachette. Ils n'ont pas le droit de faire cela ; je vais ramener immédiatement R & J là où ils devraient être. Bon, je ne peux pas arrêter pour ça mes "Petits riens et Grands moments", je le ferai quand j'aurai terminé. Curieux, il me semblait avoir déjà pris la même décision et ces braves R & J sont toujours là où il ne devraient pas être.

Juste après Roméo et son amoureuse on trouve le *Dictionnaire Collins des citations littéraires* dont, franchement, je ne me sers jamais. Croyez-moi ou non, il m'a été offert par mon libraire. Au fait, avez-vous remarqué qu'en anglais l'usage de l'apostrophe a été abandonné dans grand nombre de titres ? Barclays Bank, par exemple, ou Grindlays Bank, devraient avoir une apostrophe (Barclay's, autrefois). Vous pourriez penser que Collins devrait en avoir une quelque part - Collins's ou Collins's - mais il semble vivre heureux sans. Que dirait Lynn Truss de cela ? Je suppose que par le jeu de la sélection naturelle et de la survivance du plus fort (2009 marque le deux-centième anniversaire de la naissance de Darwin), l'apostrophe soit appelée à disparaître.

Vient ensuite *Shakespeare Criticism : a Selection*, un petit livre de poche néanmoins protégé par une couverture rigide. Les sélections s'étendent de John Heminge et Henry Condell, éditeurs du premier des in-folio consacrés aux pièces de Shakespeare, en 1623, à Thomas Carlyle en 1840. N'est-il pas stupéfiant que les plus anciennes critiques soient bien plus lisibles que les plus modernes ? Poursuivons : après ces livres viennent deux agendas dont je n'ai que faire: l'un de l'UNICEF et l'autre de l'UBS. Ni l'un ni l'autre ne m'est d'une quelconque utilité, mais je n'ai pas le cœur de les jeter. J'ai essayé de les donner, mais personne n'en veut. Enfin vient un serre-livre en bien mauvais état, de couleur rouge (très défraîchie) et or (encore davantage).

Voilà pour les livres. Vous penserez sans doute qu'ils sont l'aboutissement d'une soigneuse sélection parce que je les consulte souvent. Même pas. Ils sont là tout simplement parce qu'un jour je n'ai pu leur trouver une autre place. Avez-vous remarqué que, lorsque vous consultez un livre et que vous voulez le remettre à sa place, l'espace qui le recevait a disparu ? La pression des bouquins de chaque côté a rempli le vide et il est impossible de replacer le livre. Alors, vous le mettez sur votre bureau en attendant ; et, comme c'est normal, "en attendant" a tendance à se dilater avec les années (je crois que les Français ont un mot pour cela ²).

Vous avez observé que j'ai des agendas inutilisés et inutilisables. Lorsque je commencerai, comme c'est mon intention, à faire place nette sur mon bureau, j'aurai le cœur à l'ouvrage et je m'en débarrasserai. J'ai aussi un petit carnet que je garde afin d'y inscrire, si besoin, quelque note importante. Il est resté vierge depuis bientôt dix ans.

² Vous en voyez un, vous ? Moi pas, mais ce n'est pas grave. Ce qui est important, c'est qu'Aamir reste convaincu que, depuis des années, je trouve toujours "le mot juste" pour ses traductions. (NdT).

J'en ai maintenant terminé avec les livres et nous arrivons à trois plumiers : l'un est en érable du Canada, le second en cuir d'Ahmedabad et le troisième en porcelaine, fabriqué en 1964 pour marquer le 400^{ème} anniversaire de la naissance de Shakespeare. Il montre un portrait du dramaturge ainsi qu'un panorama de Londres au 16^{ème} siècle où l'on peut voir le Globe Theatre. Désolé, je ne voulais pas faire revenir Shakespeare dans cet article, mais la shakespeareiana ne cesse de refaire surface.

Les trois plumiers sont pleins de crayons et de stylos dont la plupart ont séché et refusent désormais tout usage. Même Shakespeare n'aurait rien pu écrire avec. Je vais aussi m'en débarrasser.

Il est à craindre que, bien que mon tour de bureau et d'horloge ne marque que deux heures, mes patients lecteurs - s'il en reste - en aient assez. C'est la même chose que lorsque vous commencez à faire place nette sur votre bureau : arrive vite le moment où vous en avez assez.

Et demain est un autre jour.

Aamir ALI



DE QUI S'AGIT-IL ?

Je ne l'ai jamais voulue comme
Maîtresse
Et pourtant elle veut me prendre pour
Amant
Tous les matins elle m'invite à la
Suivre
Et chaque jour je lui réponds
Plus tard
Elle a beau se faire très belle, je la
Rejette
J'essaye de rester bien vivant pour lui
Déplaire
Mais elle insiste et me dit qu'un jour
Elle m'aura
Je le sens, mais ne je suis pas du tout
Pressé
Et pourtant parfois j'ai envie de la
Rejoindre
Elle m'enlèvera tous les soucis, mais je les veux
Garder
Aussi parce que j'ai peur de souffrir avant notre
Union
Alors je me persuade qu'un jour elle sera
Ma maîtresse
Même si ne je sais pas quand je serai
Son amant.

Jean-Marie DEFAYE

Note de l'auteur : « Me voilà dans ma 90^{ème} année et j'en suis à mon dixième souvenir de ceux qui m'ont donné leur amitié. Chacun trouvera de quoi chercher, avec un brin d'humour, la vie étant agréable quand elle provoque le sourire ».

LA DERNIÈRE DÉCOUVERTE DU XXÈME SIÈCLE

Il a fallu attendre 1998 pour que la journée internationale des personnes âgées soit créée !

Est-ce à dire que cette fin de siècle a vu la longévité s'allonger de façon si exponentielle que cela a créé un problème ?

Depuis on a vu fleurir les publicités pour la mobilité, pour la résistance à l'hiver, pour un habitat sécurisé. Vous avez sans doute aussi remarqué que juste au moment où vous voulez regarder tranquillement les nouvelles, le téléphone sonne pour vous faire subir un sondage.

Est-ce simplement parce que je suis plus souvent à la maison que je m'en aperçois ?

Mais il faut bien dire que les seniors représentent une clientèle de choix, ces seniors qui ont commencé à travailler souvent très jeunes, qui ont économisé car ils ont été éduqués dans cette optique et qui se retrouvent avec des revenus nettement plus confortables que les jeunes ménages noyés sous les emprunts à rembourser et les demandes de leurs enfants obnubilés par les marques et le besoin de se fondre dans la masse en portant les mêmes baskets dernier modèle, le portable greffé à l'oreille cachant l'oreillette du lecteur MP3.

Ne croyez pas que je vomis cette génération, au contraire je me prends souvent à les plaindre, reprenant les phrases entendues enfant telles que « si tu manges tout ton pain blanc, plus tard il ne restera que du pain noir ». Une fois de plus 'on botte en touche' car si pour nos parents le pain noir leur rappelait les privations de la guerre, maintenant il est synonyme de vivre Bio.

Ce n'est donc pas étonnant de voir les ados nous regarder avec des yeux ronds lorsqu'on leur parle du passé ou de les entendre demander une nouvelle version du Trivial Pursuits pour avoir des questions du XXIème siècle. Une génération maintenant couvre 5 ans au lieu de 20.

Rappelez-vous donc, sans chercher trop loin pour autant :

1960 les premiers satellites visitent l'espace, la télévision commence à faire son apparition dans les foyers en même temps que le frigidaire mais bien avant la machine à laver le linge ;
1970 la liberté sexuelle, la fameuse machine à laver et des voitures aux formes plus harmonieuses ;
1980 les ordinateurs pour rendre idiot, où tout est pensé à l'avance pour commencer à vous formater, les aspirateurs intelligents ;
1990 les premiers CD, les micros-ondes et les plats cuisinés ;
2000 les premières intoxications, du genre bug de l'an 2000, grippe aviaire, grippe H1N1, insécurité grandissante et repli des gens sur leur petit confort.

Avec nos portables, nos cartes de crédit, nos cartes de fidélité, nous sommes devenus par nous-mêmes les « alpha » de Wells.

Et pourtant je suis, comme vous d'ailleurs, bien heureuse d'avoir vécu toutes ces « avancées » techniques sensées nous améliorer la vie mais, zut, qu'on se le dise :

« Je ne veux pas qu'on m'appelle SENIOR »

Odette FODRAL



LIVRES

RWANDA, EX-YOUGOSLAVIE : LE TERRIBLE TÉMOIGNAGE DE CARLA DEL PONTE

Lorsque le Conseil de sécurité des Nations Unies créa successivement, en 1993 et en 1994, le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) afin de juger les innombrables exactions, crimes de guerre et génocides qui avaient ensanglanté ces régions, les gouvernements des grandes puissances de la « communauté internationale » étaient sans doute loin de penser que la procureure générale de ces deux tribunaux, Carla Del Ponte, nommée en septembre 1999 pour succéder à Louise Arbour à ce poste, passerait les huit années de son mandat à harceler avec une constance et une vigueur bien peu diplomatiques les chancelleries de chaque côté de l'Atlantique et le Conseil de sécurité lui-même afin d'obtenir l'appui politique qui lui était essentiel pour obtenir l'arrestation des criminels de guerre et des génocidaires. S'ils l'avaient su, auraient-ils laissé Kofi Annan, recruter cette redoutable magistrate suisse qui avait brillamment consacré la première partie de sa carrière à pourchasser la pègre en col blanc et la mafia entre la Suisse et l'Italie ?

Pour la première fois depuis Nuremberg, le monde judiciaire international devait, sans règles du jeu préalables, faire face au politique dans cette zone grise que constitue la "criminalité de haut niveau" où des hommes d'Etat, des dirigeants civils et militaires, devenus assassins, continuent à se croire intouchables. Le double-jeu, la manipulation, la mauvaise foi, forment une trame angoissante au récit par Carla Del Ponte³ paru en novembre dernier de la traque des "criminels d'Etat" les plus féroces de la fin du 20^{ème} siècle. Un bon nombre de responsables des tueries ont été arrêtés et condamnés, certes, mais pas tous les hommes puissants - certains encore au pouvoir - dont l'arrestation pouvait remettre en question l'ordre retrouvé et nuire aux "intérêts supérieurs" des Etats. Seule exception, notable, en Serbie : l'ex-président Slobodan Milosevic dont l'arrestation fut, en fait, négociée directement entre Washington et Belgrade pour empêcher que n'éclate le scandale de son impunité (la reddition de Karadzic est intervenue après la fin du mandat de Carla Del Ponte et Mladic court toujours).

Ce livre jette aussi une lumière crue et implacable sur la « Raison d'Etat » qui, partout, du Rwanda en Serbie, en Croatie, au Kosovo, aura sans cesse mis des bâtons dans les roues de la procureure pour l'empêcher de mettre la main sur les principaux « décideurs » des tueries. Le tort de Carla Del Ponte - elle est la première à le reconnaître - est d'avoir fait sans concession son métier de procureur, là où l'on attendait sûrement d'elle une certaine... retenue. Dans toutes les grandes capitales où elle cherchera un appui pour ses recherches, elle se heurtera à un "mur de caoutchouc" (muro di gomma), voire à un rejet brutal. George Tenet, patron de la CIA, à qui elle dit « Mais George, vous m'aviez dit que... je pensais que... », lui répondra glacial : « Ecoutez, madame, je me contrefous de ce que vous pensez ! » Entre temps, elle aura été traitée de « sale pute » par le ministre serbe de la justice ...

Si l'on veut, véritablement, être un témoin de son temps, il faut absolument lire ce terrible récit ; ne serait-ce que pour se protéger du risque d'angélisme qui guette parfois les anciens "internationaux".

JJC



³ *La Traque, les criminels de guerre et moi* par Carla Del Ponte en collaboration avec Chuck Sudetic, Editions Héloïse d'Ormesson, Paris, 648 p. 25 € - Edition originale : *La Caccia*, Feltrinelli Editore, Milano - Edition en langue anglaise : *Madame Prosecutor*, chez Amazon et Random House.

EDITORIAL

HAITI

The Haiti earthquake of 12 January 2010 has deeply affected us all.

It occurred just weeks after the five year anniversary of the Southeast Asian tsunami. And between times the world has experienced Hurricane Katrina, the Sichuan earthquake, Cyclone Nargis, the Australian bushfires and the Samoa tsunami. And, as I write, news of a devastating earthquake in Chile is filling the news.

Each of these is a tragedy of mammoth proportions. But for those of us in the United Nations family, the Haiti disaster is especially poignant.

Of the 200,000 people who perished, over one hundred UN system staff members and peacekeepers were killed.

So many were known to so many of us.

On 28 January, the UN Secretary General deplored these losses in a message at a memorial service held at the headquarters of the UN stabilization mission in Haiti:

"We have lost so many colleagues, so many dear friends. We have lost children, husbands, wives and fiancées. You have shown extraordinary courage and dedication in the face of such tragedy. You, yourselves, lost loved ones. Yet your thoughts were with those who could yet be saved. Please know this: your efforts are the most sincere and eloquent memorial to those who gave their lives for this mission".

In his own speech at the memorial service, the UNSG's Special representative added:

"Much could be said about each and every one of our dear colleagues, national and international alike. Whether they risked their lives to provide support to the Government to enhance security and development in Haiti, whether they helped pave the way for democratic elections, whether they tried improving the political, economic and civic situation of the country, or acted as administrative support personnel making all this possible -- all were engaged in the common good for a greater cause".

Our little AAFI-AFICS family was also deeply affected.

We were devastated to learn of the loss, in the earthquake, of the daughter of our Vice-President, Samuel Mbele-Mbong. Lisa Anne Mbele-Mbong 38, did not survive the collapse of the building that housed the Stabilization Mission where she worked as a human rights officer. She reportedly had left a meeting to check on the trembling when a falling concrete slab struck her, killing her instantly.

Lisa's 10 year old son, Nady, was spared. The newspaper, the Washington Post reported that: Nady was with the driver who had always picked him up from school and was outside the UN complex waiting for his mother when the quake struck." He has now joined his grandparents.

In 2002 Lisa began working in human rights for the United Nations Mission in the Democratic Republic of Congo. But her love of Haiti – where she had initially worked with the OAS as an elections observer – drew her back there to work with the Stabilization mission. There she helped develop and lead workshops empowering local NGO's to claim their own human rights. Her memorial service in Geneva on 11 February was marked by the dedication: "The world has lost a dedicated human rights activist, a daughter, sister and friend, and a devoted mother"

On 9th March, Helena and Sam are to join the Memorial Ceremony at UN Headquarters in honour of all UN system staff who died in the earthquake. Our thoughts will be with them and all those who have lost loved ones in this tragedy.

We can but reflect that “in the midst of life, we are in death....” and pray that the UN will continue to be filled with those like Lisa who, in the words of a dear friend, are “citizens of the world, voices for justice, ears to the needy and props to the weak.”

Roger EGGLESTON



NEWS FROM THE AAFI-AFICS COMMITTEE

In January the Committee considered its Report and draft Budget in preparation of the 13 April General Assembly. It also discussed the implications for both serving staff and retired international civil servants of the UN General Assembly Resolution on after-service health insurance (ASHIL), a question that would next be considered by the General Assembly in 2012 but which is of great importance.

AAFI-AFICS would be coordinating with FAFICS to prepare considered strategy and plan of action to be put into place and executed before the 67th session of the UN General Assembly.

In February 2010 the Committee had pleasure in welcoming François Kientzler as the new representative of the ILO Section. Three Committee members represented FAFICS at the FICSA Council attended by some 90 participants.

An important Committee project is the organization of a Seminar on Wills and Successions (see below) in late September. The first preparatory meeting was held early in February.

The **Carrefour International** : as from 3 February, the Carrefour meets every first Wednesday of the month at the Cité Seniors from 2 to 4 p.m. (see January issue for more details).

SEMINAR ON WILLS AND SUCCESSIONS

**To be held on 28 September 2010
(14:00 to 18:00)
In the ILO building**

The agenda will address primarily the needs of AAFI-AFICS MEMBERS resident in Switzerland and neighbouring France

AAFI-AFICS will publish information and details on the Seminar in the July Bulletin and through the electronic Newsletter

MANAGEMENT REFORM OF THE UNITED NATIONS: AN OLD AND NEW CONCERN

(PART 1)

“If you destroy the international civil service, you destroy the UN”.

Dag Hammarskjöld

This article focuses on the internal management of the “UN Proper”, i.e. the UN secretariat together with its funds and programmes, mainly in New York and in Geneva, but also in other sites and field stations, - but not including the UN specialized agencies.

Improving UN internal management is necessary and desirable, as it is for other organizations in the public or private sectors: the UN should improve its management capacity and effectiveness, which, in turn, should improve its image. It will not, however, change, overcome or suppress the major political hurdles faced by the UN in view of the different interests and priorities of its 192 Member States, which also affect their views about what management changes should or not be decided.

A changed world

The UN was created in 1945, and the world has much changed since. In short, both the USA. and the USSR were the major powers after World War II, while the UK and France, also permanent members of the Security Council, had already become middle-powers. China had not yet emerged as an international power. With the end of the Cold War and the dismemberment of the Soviet Empire, the U.S. has become the one political and military “super-power”, while Russia is trying to restore its status. The European Union, Asian countries – China, India, Japan, South Korea and others –Brazil, are growing as major economic actors in competition with the U.S.

From the initial 46 founding members, the UN now has 192 Member States, an unwieldy group with different interests and objectives on the priority to be given to both programmes and management.

The UN, an intergovernmental organization created to maintain world peace and security, has not been able to prevent or resolve major conflicts, but approximately 120,000 military and civilian personnel are now deployed in 17 peacekeeping operations.

Of course, the UN is only as good or as effective as its member states allow it to be. The UN has no autonomous decision-making power, its masters are mainly the Security Council and more loosely the General Assembly, whose members are government representatives often divided over their own interests and objectives. The UN has no standing army, no police force of its own, no executive government, no representative parliament. International justice depends on the goodwill of governments to implement its judgments.

Management reform: an uphill struggle

Indeed reform of the UN is an uphill struggle. Reform has been a repeated mantra since the 1980s, with innumerable expert committees, intergovernmental commissions, international conferences and Summits, resolutions of the General Assembly and of the Security Council.

WHO ARE THE ACTORS ?

As in any other intergovernmental organization, the deciders are the governments grouped in different constituencies with different interests. International organizations cannot function without their staff: under the authority of the Secretary-General or Director-General, the secretariats composed of international civil servants prepare programmes and budgets and implement them, after approval by the governing bodies. The UN Secretary-General and the heads of UN Funds, Programmes and Agencies play a key role in initiating, implementing and following up internal management reforms in the UN proper. Staff associations or unions initiate proposals and advise the head of secretariat on human resources issues. A "Third UN", made up of NGOs, academics, consultants, experts and independent commissions exercise direct or indirect influence on both governments and secretariats: they are experts and pressure groups, but, as the secretariats, they have no decision-making authority on the organizations.

THE GOVERNMENTS' CONSTITUENCIES

A major difficulty in carrying reform in the UN is that Member States are grouped, or divided in different constituencies with different interests and priorities, which often block or dilute any proposals which may appear required or at least desirable by some, but are vigorously opposed by others, for good or bad reasons.

One group is that of the USA and other Western countries, who pay the largest share of the UN budgets and thus have the power of the purse and considerable influence and expertise. Another is the Group of 77 and the Non-Aligned Movement, low contributors to those budgets, but many in size. These two groups are the ultimate deciders in voting in UN bodies.

Management changes are normally reviewed by the General Assembly through the Fifth and other Committees, where developing countries have a majority. Still, the U.S. and other big contributors to the UN budget retain a major role in initiating or supporting new management initiatives.

The Group of 77, created in 1964, now represents 132 developing countries. In the UN reform area, the Group has been successful in countering, blocking or altering reform proposals promoted by the USA and other Western countries in the name of "rationalization" and effectiveness, through its voting majority in the Fifth Committee and the General Assembly, where budget decisions are made. It resents, and fights against, "the ability of a few powerful countries of the North to exercise an overriding influence on its [United Nations] institutional framework and policy direction, in particular by using the 'financial whip'".

For the developing countries, management reform of the UN Secretariat should not:

- change the intergovernmental nature of the decision-making, oversight and monitoring processes of the Organization;
- be a cost-cutting exercise;
- reduce the budget levels;
- fund more activities from within the existing pool of resources of the UN; and
- redefine the functions and powers of the principal organs of the Organization.

The G77 and non-aligned movement groups insist that UN reform should be strictly approved by the General Assembly, leaving little space for the Secretary-General to take initiatives and apply them.

Initiatives taken by UN Secretaries-General

In fact, the UN Secretary-General plays an essential role in initiating, implementing and following up internal management reforms, although political crises and demands may push reforms to the back-burner.

Although the Secretary-General is the "chief administrative officer of the Organization" (Art. 97 of the UN Charter), most of his positions, statements and decisions can only be adopted after consultation with, and in sensitive matters, with the agreement of, the Security Council's permanent members, and of major regional groups who would assure him of a majority in the General Assembly.

The last two Secretaries-General before Ban have taken initiatives to reform the UN, with uneven success.

Boutros Boutros-Ghali (1992-1996)

When he came to office in 1992, Boutros-Ghali brought several disparate programmes together into a single large Department for Economic and Social Development. He eliminated the Center on Transnational Corporations. His more important proposals were contained in two major reports to the General Assembly, "An Agenda for Peace" and "An Agenda for Development". He emphasized preventive diplomacy and proposed strengthening UN peacemaking and peace keeping.

In 1993, the General Assembly created the post of High Commissioner for Human Rights, and, in 1994, the Office of Internal Oversight Services, a watchdog body to inquire into staff abuses and misconduct.

In 1995-1996, the UN faced a major financial crisis as a result of U.S. unilateral reductions of its budgetary contributions, aimed at pressuring the UN into more reform. Boutros-Ghali aroused fierce hostility from the USA by suggesting that global taxes could become a new funding source. He had also become a scapegoat for the USA debacle in Somalia.

The USA opposed the renewal of Boutros-Ghali's term of office, and promoted his replacement by Kofi Annan.

Kofi Annan (1997-2006)

Annan, first deemed to be the "U.S. man", soon assumed his own autonomy.

In January 1997, he grouped four departments, funds and programmes, under four sectoral areas: peace and security, economic and social affairs, humanitarian affairs, and development. In March, he merged three departments into one Department of Economic and Social Affairs, - he cut the Secretariat's administrative costs from 35 to 25 per cent of the budget, by eliminating 10 000 posts without incumbents. He, as others before, aimed at strengthening the role of Resident Coordinator as leader of UN country teams and promoting the use of common premises and services by all UN organizations' staff in countries. He appointed the Canadian Maurice Strong as Under-Secretary-General for Reform. He set up his own Cabinet in the form of the Senior Management Group, which included all the heads of the Secretariat Offices and Departments, and the heads of of the UN funds and programmes.

The General Assembly created the post of Deputy Secretary-General to strengthen UN management, first headed by Louise Fréchette (Canada). A new Office for the Coordination of Humanitarian Affairs was also created.

In 2000, Annan published his report on "Human Resources Management Reform" . In December, the General Assembly endorsed a resolution on results-based budgeting (Res. 55/231).

The Global Compact

In January 1999, at the World Economic Forum in Davos (Switzerland), Annan proposed a Global Compact between the UN and business: the programme started in July 2000. On 22 December 2005, the UN General Assembly adopted the resolution « Towards Global Partnerships » (Res. 60/215) recognizing the importance of voluntary initiatives and partnerships, in particular those involving the private sector.

It encouraged public-private partnerships in the following areas: the generation of new investments and employment, financing for development, health, agriculture, conservation, sustainable use of natural resources and environmental management, energy, forestry and the impact of climate change. However, the resolution emphasized that these partnerships should not compromise the independence and neutrality of the UN system in general and the agencies in particular.

The Compact has an ambitious objective: it should allow all the peoples of the planet to take advantage of globalization and to link enterprises to values and practices conformity with those of the UN. The Compact bases itself on the "great influence" of the UN on governments, the world of business and civil society, and on its knowledge and programmes on development-related issues: however, this hoped-for "influence" is modest in face of sovereign nations and powerful world business.

Furthermore, the absence of legal constraints and of any control of the respect of commitments made by the multinational companies has raised criticisms and scepticism. Indeed, the UN does not control the activities of the enterprises and has not removed any company from Compact membership for violation of the principles. For some NGOs, it is dangerous for the UN to be involved with the powerful profit-making multinational companies.

In spite of these criticisms, Annan's daring initiative has opened the UN system to the business world.

(to be continued ...)

Yves BEIGBEDER



THE INTERNATIONAL YEAR OF BIODIVERSITY

In 2002, the Heads of State and Government attending the Johannesburg World Summit on Sustainable Development agreed to substantially reduce the rate of biodiversity loss worldwide by 2010 – the so-called 2010 Biodiversity Target. This commitment was confirmed by the 154 Heads of State and Government at the 2005 World Review Summit.

However, biodiversity continues to be lost at unprecedented rate, thus threatening the capacity of the planet to continue providing its good and services. The current rate of extinction is estimated to be up to 1,000 times higher than the natural rate of extinction. We may be on the verge of a sixth global mass extinction of species, and the first to be generated by human beings. If current loss rates continue, it is expected that an area of 1.3 billion hectares worldwide – about 1.5 times the United States – will completely lose its original biodiversity levels by 2050. Moreover, this unprecedented loss of biodiversity is being compounded by climate change, which could drive more than 30 per cent of all known species into extinction before the end of this century.

The far-reaching consequences of biodiversity loss are unknown to the larger audience, as well as to policymakers. We depend on biodiversity for so much. Our food, fuel and medicines, and much of our fibre and building material all have biological origins. Moreover, ecosystems provide human beings with a range of services that would be extremely costly or impossible to replace. These include purification of air and water, detoxification and decomposition of wastes, stabilization and moderation of the Earth's climate, moderation of floods, droughts, temperature extremes and the forces of wind, generation and renewal of soil fertility, pollination of wild plants and crops, and control of pests and diseases.

Because of the many benefits we obtain from biodiversity, preserving it is central to sustainable development and poverty alleviation strategies. This is particularly true when we consider development sectors such as agriculture, forestry, fisheries and tourism. 300 million people worldwide, the majority poor, are estimated to depend substantially on forest biodiversity, including non-wood forest products, for their survival and livelihood. 1 billion people depend on fish as their sole or main source of animal protein, while fish provided more than 2.6 billion people with at least 20 percent of their average per capita animal protein intake. Coral reefs provide food and livelihood for most of the estimated 30 million small-scale fishers in the developing world.

Because the value of biodiversity is widely unappreciated, the United Nations General Assembly declared 2010 the International Year of Biodiversity, with a view toward engaging people all over the world in the fight to protect life on Earth. The goals of this unique event in the life of the Convention on Biological Diversity (CBD) are to raise awareness about the importance of biodiversity, to communicate the human costs of its ongoing loss, and to get people, and in particular youth and children, involved in efforts to conserve and sustainably use our natural heritage. As the slogan of the International Year reminds us, "Biodiversity is life. Biodiversity is our life."

The official launch of the International Year of Biodiversity took place in Berlin in early January 2010 under the chairmanship of the Chancellor of Germany, Angela Merkel. Many other important events are taking place over the course of the year, but two in particular stand out. In September the 65th session of UN General Assembly will for first time ever convene a high-level segment on biodiversity with the participation of Heads of State and Government. And in October 2010, the CBD's tenth meeting of the Conference of the Parties (COP10) will be held in Nagoya, Japan.

COP10 promises to be a truly extraordinary event. In Nagoya the Parties will make a final assessment of progress toward the 2010 Biodiversity Target, create new biodiversity targets for 2020 and 2050, finalize a comprehensive post-2010 strategic plan for ultimately stopping biodiversity loss in the years to come, and establish an International Regime on Access and Benefit-Sharing (arising out of the utilization of genetic resources). All of this will be done using a bottom-up approach, with the participation and input of a broad range of stakeholders, including *inter alia* youth, local and indigenous authorities, parliamentarians, cooperative agencies and the private sector. Ultimately, a grand global alliance of all sectors of society will be formed in Nagoya, making it a truly watershed moment in the struggle to preserve life on Earth.

All of us must do our part and to play an active role during the International Year of Biodiversity. With the future wellbeing of our children at stake, business as usual is no longer an option. The required changes will not come from others; they will have to come from each and every one of us.

Source: UNEP Montreal.



HEALTH AND WELLNESS: BATHS AND SAILLON, SWITZERLAND

Healing powers of the waters from geothermal springs and sea water were recognised in ancient times. Widely developed and used by the Romans, thermal baths from hot springs have experienced resurgence in Europe and beyond.

“Taking the waters” was long reserved for the powerful and rich including people from the upper middle class. Those who could not afford to stay in the spas could have the healing water delivered while the poorest could draw it directly from the natural springs. Today many ordinary people have access to thermal baths for health and wellness.

Baths and Saillon

According to the Swiss Society for balneology and bioclimatology the thermal resorts in the Valais region of Switzerland rate high in environmental and other benefits. Contributing to health and wellness for young and old, the Baths of Saillon is one of Switzerland's thermal centres, either residential, or serving as popular public baths. There is a traced itinerary to the source at Gorges de la Salentze that also serves other thermal centres. The many chemical and curative elements of the spring are widely recognised.

On the right side of the Rhone in the region of the Valais, the Baths of Saillon existed in Roman times. Situated between Martigny and Sion, the region's capital, the thermal centre is nestled in the mountain foothills surrounded by vineyards. A short distance from the medieval village, it provides a range of facilities in and outdoors and out with hot thermal pools, saunas and steam baths. Many medical and related ailments are also treated. An adult space offers quiet jacuzzi, relax, massage and beauty facilities and a gymnasium.

The centre offers accommodation, restaurant and social facilities and a wide range of local historical and nature trails can be explored. The legend of Joseph-Samuel Farinet (1845-1880), known as Robin des Alpes, has put the medieval village of Saillon on the map as has the universality of the smallest vineyard in the world with its three roots.

The Vigne à Farinet or “Vineyard of Peace” was created in 1980 by Jean-Louis Barrault and Madeleine Renaud. More than 300 world known personalities, Pilgrims of Hope, have visited and worked on the tiny vineyard as volunteers towards the Farinet Fund that is used to support many humanitarian and cultural causes.

Joseph-Samuel Farinet spent many of his thirty-five years on the run wanted by the authorities for producing counterfeit coins which he distributed among the poor. A traditional ballad says that Farinet's money was worth more than that made by the state, because he gave it away. He is renowned in Valaisan Swiss history and immortalised in song, poetry and on film. His legend has spread across the world. Based on the book by Ramuz, the actor who played Farinet in the definitive film version of his life story, Jean-Louis Barrault created the Friends of Farinet association in 1980 to mark the centenary of the outlaw's death. It helped to turn Saillon into a place of pilgrimage for those who wanted to know more about the life of the philanthropic bandit who carried his heart in hand.

Legendary philanthropic bandit

Born in Val d'Aoste in northern Italy, son of an artisan metal worker, this flouter of the law who was wanted for counterfeiting seems an unusual hero for the obedient Swiss. *“He was European. He didn't have Swiss values. He was free, a womaniser, he thumbed his nose at those in power”*. Farinet spent ten years of his life in the Valais region of Switzerland, three of them in Saillon and the surrounding mountains. The places where he lived and hid from the law are well documented.

At the age of twenty the ingenious Farinet built his machinery and tools to mint twenty centimes, distributing more than 100,000 coins to the poor during this short life while keeping none. He played accordion and violin, loved life and freedom, song, dance, wine and girls. After daring jail escapes in Italy and France aided by women he had romanced, the handsome and charismatic Farinet found refuge in the Swiss Alps where he continued to support and help the poor.

He was a Robin Hood of sorts whose compassion for the penniless in the 19th century brought him immortality as a local hero. However, he didn't take from the rich to give to the poor. With no home he lived a dangerous life on the run to stay ahead of the law until his mysterious death aged 35 when, in April 1880, he was discovered with a bad head wound in the Gorges de la Salentze between Saillon and Leytron.

The wanted-dead-or-alive bounty on the head of Joseph-Samuel Farinet was not paid. Buried in a common grave he finally received a proper burial site marked with a large wooden cross the year after his death. Famous at the time of his death, his legend has grown taking on a life of its own well beyond Switzerland. The great and good from Europe and elsewhere visit and revisit Saillon as ‘Pilgrims of Hope’. In December 2009 the French singer, Gérard Lenorman, was the latest ‘pilgrim’ to visit Saillon and its ‘Vineyard of Peace’.

Saillon and Farinet

Saillon is steeped in the legend of Farinet. At a height of 136m the Passerelle à Farinet is a notable landmark on a walking itinerary from Saillon. There is a Memorial park and statue of Farinet displaying minted coins in his jacket, a Museum of counterfeit money has a special area dedicated to Farinet, a path with twenty-one giant stained glass windows by Robert Héritier (art) and Théo Imboden (glass) described as *“diamonds shining in the sun with the Rhone valley as cathedral”* starts at the place Farinet.

The climbing path leads to the Passerelle à Farinet passing the Vigne à Farinet. It was planted in 1980 and is cultivated by an impressive list of international personalities from the world of entertainment, politics and sport. The ‘Vineyard of Peace’ operates solely for the purpose of helping children. The humble harvest from its three vines is blended with grapes from another vineyard to produce 1,000 very special bottles of wine which are auctioned off raising about \$35,000 for a different charity each year.

All labour is voluntary on the very unique 1m.67 vineyard. With its three part vine, it symbolises the philosopher Pythagoras' theorem that the square on the hypotenuse of a right-angled triangle is equal in area to the sum of the square on the other two sides. The vineyard is twinned with many places across the globe. A marble stone of 666 kilos shows distances to various places in the world. Known as ‘Stone of Freedom’ the monument was inaugurated by hostages who were freed from Beirut and Baghdad.

The honorary owner of the vineyard is someone who promotes the idea that love, compassion and a sense of global responsibility are the sources of love and happiness. The present owner is the Dalai-Lama who, in person, took possession of the world's smallest vineyard from Abbé Pierre in 2000.

Ita MARGUET

Note: Acknowledgement is given to sources used in preparation of this text. It follows published texts **Mallow and Spa House, Co. Cork:** "The Golden Age" (February 2004), **Cechy Spa Triangle:** Health and Wellness (January 2009) by Ita Marguet.

TENTH ANNIVERSARY OF THE COPENHAGEN SUMMIT ON CLIMATE CHANGE

It is Thursday 1 April 2020 : Jean-Jacques C. – JJC to his colleagues - walks slowly out of the room in the Palais des Nations where the AAFI-AFICS Committee has been meeting. He is overcome, partly by the heat which has reached 35 degrees in the shade but much more so by the task which the Chairman of the Association has just given him: prepare an article on the 10th anniversary of the Copenhagen Summit on Climate. It was of course partly his own fault : by always supporting Aamir Ali who just loves celebrating anniversaries – in just a few months there had been celebrations of the 75th anniversary of the United Nations, the 100th of the ILO and the 15th of the Shakespeare Study Group – it was inevitable that one day a task as this should fall on him.

Moreover, it had to be short; twenty line at the most, because the printed *AAFI-AFICS Bulletin* for which one could really write a proper article, had long disappeared, along with the *Newsletter* prepared with the old fashioned "computers". Indeed, all forms of our traditional communications had disappeared in favour of the 3-dimensional *Holograph of Former International Civil Servants*. This of course had been more or less foreseen by the advances in technology in the 21st century. What was rather less easy to foresee were the environmental changes that had taken place since the Copenhagen Conference in December 2009. Or may be not ...?

JJC, deep in his thoughts about his task, walks down the unpaved path, lined with wild orchids, leading to the portal of the Railway Entrance. The Prégny Entrance had been closed ever since the Secretary-General had forbidden cars to access the facilities of all United Nations Offices in the world. The poor man had been so shaken by the widespread accusation that the UN had wrecked the Copenhagen Summit by pitting the members of the G 192 against each other that he had decided, there and then, to redeem himself by devoting all UN green spaces to plant bio-diversity. Incidentally, this had the added advantage of settling once and for all the thorny problem of allocation of parking stickers.

Since the Copenhagen Summit had failed to agree on a maximum two-degree rise in global warming, the UN was being held responsible for all the dramatic upheavals of the last ten years. The planet had been subjected to exponential warming thanks to the uncontrolled emissions of the infamous CO₂. Not only there were no longer any seasons – this had been known since the first atomic explosion - but now the main regions of the globe had exchanged their respective climates. The tropics and the equator attracted winter sports enthusiasts – they skied in Hawaii and Fouta-Djaloon – and the Club Med had set up its summer villages in the Norwegian fjords and in Greenland; this to the great joy of Eskimos who, without a moment's hesitation, had exchanged their fishermen's fur headdresses for swimming caps on becoming water-polo instructors.

To salve their conscience, the large industrial enterprises that controlled fossil fuels, decided to make a gesture. Scientific progress had made it possible to separate the carbon from the oxygen in CO₂ and making carbon-bricks had become a practical proposition. Storing them did pose a problem but this was overcome

by making them akin to gold ingots : these could be stocked in the large banks while figuring out how they could be utilized. It would not take long to find a new use for them. Thus the interests of all parties were safeguarded.

Rapid climate change also turned agriculture topsy-turvy. The consumption of meat declined drastically in the hot countries – which is what North America and Europe had become. Their efforts, somewhat late to be sure, to export sausages to the Middle East and steaks to India, had inexplicably failed. This resulted in a boom of poultry farming in the former developing countries. Thus, everyone seemed satisfied and nations regained a certain peacefulness.

Since it was necessary to find a scapegoat for the heat waves, the melting of glaciers and the multiplication of cyclones, the United Nations - and in fact the whole UN System – was designated by the media and the Member States as the culprit. It became absolutely necessary to respond in some way.

As we have seen, the United Nations had earlier set an example. The ILO promptly drafted a Convention on decent behaviour by employers and workers with regard to the climate, the WHO undertook a vast campaign of vaccination against a new special flu (H2N2) and UNESCO instituted a major programme against spelling mistakes in French ; this had nothing to do with climate change but it was essential for the 'Place de Fontenoy' to make a token gesture vis-à-vis the government of the host country.

The General Assembly of the United Nations on the recommendation of ACABQ, decided to lower the post adjustments in the Northern countries where most of the Organisations had their headquarters. As it now was generally hot, winter clothes, fuel for heating and rich foods were no longer needed. Salaries had, at last, to become reasonable. It was the same for pensions. The Pension Board, meeting in a seaside resort near the North Pole, decided on a drastic revision of the Consumer Price Index, the famous CPI, and consequently pensions were reduced.

How on earth could one cover all these events in twenty lines ? thought poor JJC as he reached the Railway Entrance. Just then, his holophone rang and he looked at the palm of his hand on which an urgent message from ITU was floating : a High Level Group of Experts had just identified a serious and imminent danger, The saturation of radio waves by all the mobile phones and other transmitters had reached an intolerable level. Human beings could no longer bear the burden on their brains and would go raving mad within the next few weeks.

As he passed through the portal, JJC murmured : “But it has already happened ...”

JJC



ANYONE FOR SHAKESPEARE ?

Shakespeare, man of the moment, man for all time

Many of us have been irritated by the flights of fancy of avant-garde stage directors eager to find a “fresh approach” to Shakespeare’s plays and other classics of the theatre – to “dust them down” as the saying goes. What not so many of us realize is that Shakespeare himself was an inveterate duster-down of other people’s works, playing havoc with history, breathing new life into old stories, altering them whenever it suited his purpose, and above all making them more acceptable to his English contemporaries, often by means of references to current or recent events, well known people and places or other features of the Elizabethan and Jacobean social scene. Such references can sometimes assist in determining the date when a play was first written or performed – a controversial matter in the absence of other records – and account in no small measure for the fascination exercised by Shakespeare’s plays.

The aspect of the social scene most familiar to Shakespeare was, of course, the theatre, and references to the contemporary theatrical world abound, particularly in *Hamlet*, where the melancholy Prince, eager for distraction, buttonholes Rosencrantz for news of the troupe of travelling players who have just arrived from the city and is told that they are less successful than before because of competition from “an eyrie of children, little eyases [unfledged hawks]”; these were the boys of the Blackfriars Theatre, in the city of London, who as well as being talented actors had at their disposal indoor premises, artificially lit, where plays could be performed in all weathers and at any time of day – an improvement on the “little O” of the Globe and other outdoor theatres in London which must certainly have obliged their actors, like the players in *Hamlet*, to spend more time on tour than formerly in order to make ends meet. In Hamlet’s acting instructions to the players, too, we seem to hear the authentic voice of Shakespeare as he coaches the actors in the Globe Theatre. Then again, there are hints of professional backbiting in the scene where the chamberlain Polonius reads out the opening words of Hamlet’s letter to his beloved, Ophelia, “Most beautified Ophelia” and comments that “beautified” is “an ill phrase, a vile phrase”; here Shakespeare is poking fun at the playwright Robert Greene, a member of the University Wits group of dramatists who, in his pamphlet *Robert Greene’s goats-worth of wit*, had described him as “an upstart Crow, beautified with our feathers”, a grammar-school boy who had had the temerity to match himself against his more learned rivals.

Still in the line of entertainment, the jester, an indispensable figure in royal courts and the houses of the great, was often – unlikely as it may seem – a failed priest in Elizabethan England, or a former cleric reduced to jesting by the abolition of the monasteries under Henry VIII. Such a one can be found in the clown Feste in *Twelfth Night*, with his priestly vocabulary, theological lecturing and clerical disguise. In this play, too, some of the characters roundly condemn extremist Puritans like the steward Malvolio who oppose theatres, bear-baiting and other popular amusements of Elizabethan London.

Far graver, however, are the social disturbances in the first scene of *Coriolanus*, which call to mind the Great Dearth of 1594-7, caused by the failure of four successive harvests, and resulting in widespread hardship throughout England, rioting and a 46 per cent increase in the price of food.

Other, more cheerful, events of nationwide political significance are also commented on – sometimes obliquely – in Shakespeare’s plays. In *Edward III*, an early play (ca. 1592) whose authorship was formerly uncertain but is now attributed by most scholars to Shakespeare (at least as the main author), there is a vivid account of the Battle of the Scheldt; although this battle was hardly a recent event, the passage must have stirred the hearts of all true-born Englishmen, since it was lifted from an account of the defeat of the Spanish Armada published in 1591 – a defeat whose details were widely known to the public of Shakespeare’s day. *Twelfth Night* and *The Tempest* recall the intense excitement generated in sixteenth- and seventeenth-century England and elsewhere by the great voyages of discovery to the Indies and the North-East Passage.

In *Macbeth*, too, probably written in 1605-6, many passages were written to please King James VI and I, who had ascended the throne of England in 1603. James believed he was descended from Macbeth’s companion Banquo, presented as a virtuous character in the play (the historical Banquo was apparently far less so) and accordingly the Weird Sisters make Macbeth view a long line of kings beginning with the slaughtered Banquo and stretching far into the future. An indirect tribute is also paid to James’s scholarship, notably his

work *Daemonologie*, in which he makes a case for the existence of witches: just as James takes up the biblical story of the guilty Saul consulting the Witch of Endor about his future, so the guilty Macbeth consults the three witches about his own. Quite apart from James's accession, there is a sarcastic reference by the drunken porter of Macbeth's castle to an event that sent shock-waves throughout England, namely the Gunpowder Plot of 1605, aimed at blowing up Parliament on its opening by James and Henry, Prince of Wales, and the mental equivocation practised in his defence by one of the accused, the Jesuit Father Barnet, who nevertheless "could not equivocate to heaven".

Sometimes other people have used Shakespeare's plays as vehicles for their own ideas. This process began even in his lifetime, when, on the eve of the disgraced Earl of Essex's rebellion in 1601, a number of his supporters commissioned a performance of *Richard II* at the Globe Theatre, paying handsomely – forty shillings over the going rate – for a play first performed in 1595 and so considered rather boring and old-fashioned by play-goers avid for novelty. Although Shakespeare had had no seditious intentions in writing *Richard II*, the topicality of the theme – the deposition of a king – was glaringly apparent to the authorities, including Queen Elizabeth, who is said to have remarked "I am Richard II, know ye not that?".

Since then Shakespeare has been served up with any number of sauces. Nineteenth-century operatic composers took to him with relish, from Bellini with *I Capuleti e i Montecchi*, Berlioz with *Béatrice et Bénédict*, and Ambroise Thomas with *Hamlet* to Verdi, who adapted no fewer than three of the plays, *Macbeth*, *Othello* and *The Merry Wives of Windsor* (he also started work on a fourth, *King Lear*, but it proved to be too tough a nut for even that doughty old warrior to crack). Beethoven himself had a project for a *Macbeth* opera and wrote a theme for the Weir Sisters; although nothing came of the opera, Beethoven used the theme for the second movement of his *Geistertrio*. The twentieth century has seen modern-style musicals – notably *West Side story* (*Romeo and Juliet*), *Kiss me, Kate* (*The taming of the shrew*) and a musical adaptation of *Love's labours lost*, incorporating lyrics by Cole Porter. Cinematographic and theatrical "modernizations" range from the meaningless (Verdi's *Otello* in a space-ship, *Much Ado about Nothing* in Batista's Cuba) to the inspired (*Measure for Measure* in post-war Vienna, with an atmosphere reminiscent of Carol Reed's *The Third Man* and highly appropriate to the theme of the play, an American gangland version of *Romeo and Juliet*, or *Richard III*, where Richard is presented as a peculiarly nasty 1930s dictator). There have even been a Malagasy *Macbeth* and a *Macbeth* and *Hamlet* on ice, performed by the Sami people of Finland.

Good, bad or indifferent, all of these interpretations bear witness to the universality of Shakespeare's voice, which has been speaking to people all over the world for over four centuries, bringing delight in the perception of his age, nudging us into an awareness of our own preoccupations at the present day – dictatorship, war and its aftermath, famine, gang and mob violence – and making us laugh at the follies and foibles of human nature which remain unchanged throughout the years.

Inez HOLMES



DISCOVERIES OF OUR TIMES

It was not until 1998 that an International Day of Older Persons was created. Maybe this was because the end of the 20th century saw longevity increasing at a rate that was causing alarm?

Since then there has been a wealth of publicity about mobility, resistance to cold, safe housing. You have probably noticed too that just as you are sitting down to watch the news, the telephone rings with someone making a survey.

Or is it just that I notice it more because I am at home more often?

There is no doubt, however, that senior citizens represent choice clients. They started work very young, they put money aside because that is how they were brought up, and they now have more comfortable incomes than young couples submerged in paying off their debts and meeting the demands of their children, obsessed by trademarks and their need to melt into the crowd by having exactly the same fashionable sneakers, their mobile phone glued to their ear to hide the MP3 player.

Do not think that I dislike this generation. On the contrary, I often find myself feeling sorry for them, remembering the injunctions of my childhood: if you eat all the white bread now, there will be nothing but black bread left. Here again, we are kicking the ball into touch! Black bread reminded our parents of wartime shortages. Nowadays it is synonymous with being "bio". It is hardly surprising that our adolescents look at us with round eyes when we speak of the past, or ask for a new version of Trivial Pursuits to have questions on the 21st century. There is now a new generation every 5 years, not 20.

Do you remember, without going too far back:

1960 the first satellites are launched into space, television arrives in the family home, along with refrigerators but well before clothes washing machines;
1970 sexual freedom, washing machines, and cars of more congenial design;
1980 computers that make you feel stupid, with everything worked out and pre-formatted, intelligent vacuum cleaners;
1990 the first CDs, micro-wave ovens and pre-cooked meals;
2000 brainwashing like the 2000 bug, bird flu, H1N1 flu, growing insecurity, and people falling back on their small comforts.

Mobile phones, credit cards, customer cards: we have all become Wells' alphas.

Yet, like you, I am glad to have been witness to this technical progress which apparently makes our lives easier. But – please – let us say it together:

"I don't want to be called a SENIOR CITIZEN"

Odette FODRAL



FROM SHIPS TO AEROPLANES

Let us continue our journey with Roger who, you will remember, resigned from the Swiss fleet on the Rhine in January 1945.

PV. The war was not yet finished. How did you manage to survive?

Roger. I was alone and had to earn a living. I got a job at the Euler Hotel in Basle where I was housed and fed and received a small salary. The job market was difficult and I was prepared to travel anywhere, from the Tessin to Geneva. My situation, however, was much better than that of displaced people during the period just after the war.

PV. The war was over and things were getting better. Was there a rapid improvement?

Roger. Daily life was still ruled by ration cards but in November 1949 I found a job as representative of a firm of household appliances, where I worked until 1955

PV. 1955, ten years since the end of the Second World War but it was not really peace. The cold war had begun.

Roger. Unfortunately. Europe was suffering but at the same time was enjoying a new era of material improvement as a consumer society. In August 1955 I joined Swissair, the Swiss air company.

PV. After the boats, you change to planes. That is quite a journey.

Roger. On the boats I was a boatman. In Swissair I was not part of the flight personnel but with the ground staff in different services.

PV. OK but I'm sure you can tell us a few stories.

Roger. One is connected to the United Nations. In 1945 a delegation of Swiss federal counselors was travelling to the conference in San Francisco to sustain the candidature of Geneva for the European office of the UN. The Swiss were offering the Palais des Nations, headquarters of the League of Nations and indeed some furniture and other objects are still stamped SdN or SDN. Flight SR 410 was on a DC4, a plane that was not pressurized but which was at that time the height of luxury: first-class only, beds, top-quality hotel service, excellent food, unlimited drinks, cigars ...

PV. Quite a difference from present-day austerity with plastic trays and cutlery on most airlines, but the planes are pressurized. Any other stories, Roger?

Roger. One that is amusing and absolutely true. It is still dark when flight SR411 from New York arrives in Geneva. One passenger, who has perhaps profited a little too generously from the drinks offered on board, asks the captain how he manages to find his way at night. He replies very seriously and soberly: Madam, you see those two lights, the red one at port on the left and the green one at starboard on the right? "Yes" she says. "It is very simple, I always fly between the two!" I can still remember the name of that mischievous captain.

PV. How did you first come in contact with the United Nations?

Roger. In 1956, my boss suddenly asked me to leave immediately for Naples to organize and administer the transport of UN troops assigned to Egypt during the Suez Canal affair. Soldiers are very different passengers from other travelers, and my knowledge of languages was a help.

PV. You mentioned a rather difficult episode ...

Roger. There is one event that I will never forget. On 18 September 1961, the day before the opening of the General Assembly, Dag Hammarskjöld, the UN Secretary-General, died in a mysterious air accident. His body was brought back in a DC3. I had to organize the landing at Cointrin so that the UNOG representatives could pay their respects. I can remember now how grave their faces were.

PV. You stayed with Swissair a few more years.

Roger. I left Swissair at the end of January 1964 after applying for a job with the World Health Organization where I worked until 1985.

PV. I'll ask you about your new life as a UN civil servant in another interview. Do you have any hobbies?

Roger. Actually, I did something quite mad in 1949 when I bought myself one of the six copies of a Guadagnini⁴ violin made by Pierre Vidoudet, a Geneva violin maker. Another copy had won a prize for the

⁴ Not knowing this violin, I visited Google and found a description:

quality of its sound at a contest in The Hague. I was able to pay for the violin in installments thanks to the kindness of Pierre Vidoudet. I played until 1952 when I had an accident to my left hand. In 1970 I sold the violin to a friend for the same price that I had paid. I really appreciate music and songs that reflect the harmony of human sentiments.

PV. Thank you, Roger, until next time.

Pierre VANGELEYN after listening to Roger



THE ILO AFRICAN WOMAN EXPERT

As I arrived in my office one morning, six years after starting to teach at the University of Sierra Leone, I noticed a UN vehicle parked outside. I was warned by the Messenger that there was a “turbaned Indian” waiting to see me. “A turbaned Indian? I did not know any. There must be some mistake”, I told him.

On entering the building I found indeed a turbaned Indian who greeted me by name and apologized for coming to see me without an appointment, because the phones did not work. His name was Ajit Bhalla and he was Director of the Technology and Employment Branch at the International Labor Office in Geneva and was. He had obtained my curriculum vitae from a friend and was interested in my candidature for a post of Engineer at the ILO, where they were about to start a project on technologies for rural women in Africa and were setting up a three-person team of an Engineer a Sociologist and Economist to work on the project. He had never believed he could find an African woman engineer in those days – 1980, to employ for this project. I read the project brief which he gave to me but my immediate reaction was to thank him for his interest and nicely reject the proposition. After all, I had a comfortable job, which I enjoyed doing, a beautiful house at the University Campus and excellent education facilities for the children. But he was adamant. “Maybe, you should think it over?” he suggested as he left my office that day.

In bed that night, I mused over the events of the day. There I was, without any effort whatsoever, being offered a job in the United Nations, something I had dreamt of since childhood. Was this my one chance to accomplish my dreams and see the United Nations from the inside? Could my presence there give me the opportunity to reach a wider target? And then there was the possibility of learning another language, French, which I really loved. I decided to accept the offer for a two year period – only two years. As an Engineer, I needed to get my hands dirty practicing my profession, but two years in the fascinating world of the United Nations, should not matter. In fact, everything I had done thus far in life had actually prepared me for working at the United Nations. Little did I imagine that I would spend the next 26 years doing just that.

In my first year in the ILO, something happened which left an impression on me. I had come on mission to my country Sierra Leone as a United Nations “Expert” and had to visit villages to do a survey of their requirements for improved technologies. On our way to the villages, in the company of officials from the Ministry of Social Welfare, I admired the clear blue April skies and the green foliage along the vast expanse of virgin land. Then in other areas, we saw the illicit diamond miners, who had abandoned their farms in the search of instant wealth. At the seaside villages we marveled at the beauty of the unspoiled beaches which

Giovanni Battista Guadagnini (J.B. Guadagnini; Giambattista Guadagnini; June 23, 1711 - September 18, 1786) was a Venetian *luthier*, regarded as one of the finest craftsman of string instruments in history. *Guadagnini's earliest instruments date from around 1740, when he and his father were both resident in Piacenza. These earlier instruments are characterised by pretty wood, often slab-cut, and beautiful red-orange varnish. The cello model that he developed during this period is about 4 cm shorter than Stradivari's Forma B, but the increased width and depth makes his cellos very successful.*

were some of the best in the world. My country possessed so many natural resources, but we were still poor. Something needed to be done.

We arrived at one village, where the village, as is usually the case with esteemed visitors, had organized a welcoming ceremony for the “expert”. As we approached the village, I was most impressed with the preparations. The women were dressed in very colorful Sunday Best and as they danced to the rhythms of the drums their hips undulated in such a remarkable way that one could not resist also responding to the music. There were a number of masked “devils” there also to welcome us. Then the excitement turned to disappointment. As we sat at the village “court barri” for a meeting, the chief, speaking through his spokesman, enquired why the Expert had not showed up. We were puzzled. Then it dawned upon us that I did not look like the Expert they were expecting. Usually, Experts were white males, who did not speak the local language. The official from Social Welfare had a job explaining to them that I was indeed the expert. The Chief being an astute politician did not fail to seize the opportunity to use this situation to send a message. So he announced boldly to the saddened crowd that the “expert” was a woman from “here”, who through education had managed to enter a sphere hitherto mainly restricted to men from the First World. Then he went on with a message to the parents: “Now you have seen how a female compatriot has made it to the United Nations, you should realize that educating a girl child is not without laudable reward. So tomorrow morning, I would like to see you all bring your girl children to enroll in school”. I was later told that this campaign worked well, as I must have made quite an impression on the villagers.

After my survey of the village, it was the parting words of the Chief that resound in my mind to this day. “Well,” he said “you have come to us as yet another UN expert to survey us, you have raised our expectations and we have given you our time. You are one of us and if we never see you again bringing some help to us, as is the case with all the others, then we leave it to your conscience.”

Our project was a research project, but the words of the Chief bothered me and, on my return to Geneva, I pleaded with Ajit Bhalla to make some funds available to start a pilot project in Sierra Leone. We were able to introduce a cassava processing machine to the village and that helped to ease my conscience.

Throughout the years I spent in the United Nations, the statement by the Chief, guided my work. I always asked myself whether my actions were making a difference in the lives of the people we set off to serve, and tried to change my course of action, if need be.

Yvette STEVENS



OF CABBAGES AND KINGS

How to Get a Clean Desk ? III

Where were we? (Note the alliteration).

I was taking you on a clockwise tour of my desk to show you what I have and how I arrange it all. I told you about a row of books and I showed you the Dictionary and the Thesaurus, no doubt impressing you with my erudition. So let's move on.

Next to these two weighty volumes, there are seven other books of smaller size and lesser weight. I am not sure how they got there or why but, like Everest, they are there. There is The Folio Society's Diary for 2009 which I don't use and don't want. Then there is Dover Wilson's *Shakespeare's Happy Comedies*. I had a copy years ago and had made a lot of marginal notes, as is my wont, but I lost it. It must have slithered off a pile of paper on the shelf behind my desk and fallen into the waste paper basket which has its home there. So, as it was out of print, I had to replace it with a second hand copy hunted down with much effort and trouble.

Next I have the New Shakespeare edition of *King Lear*. It's edited by George Ian Duthie and John Dover Wilson. It was published in 1960 and I acquired it October 1979.

As you have doubtless noticed, I like John Dover Wilson. He was called John Wilson; working in the same civil service Department was another John Wilson. So our Wilson pulled out his middle name and called himself J. Dover Wilson. I have a similar problem. Wherever I go, there seem to be half a dozen Ali's there. So I too call myself AamirAli as if it were one word. Well, I believe Dover Wilson and Arthur Quiller-Couch were appointed joint editors by the Cambridge University Press to produce a new edition of the plays. Quiller-Couch died before they had got very far. Come to think of it, I haven't got very far either.

Next to Lear, rather incongruously, there is *Romeo and Juliet* in the Arden edition. It has no business to be there. It belongs on a shelf in the living room with all the other Shakespeare plays, so how did it get here? Sometimes I really think that books acquire legs and move around, finding new hiding places for themselves. They have no right to do this; I am going to take R & J right back to where they belong. Well, I can't interrupt my C & K in the middle of a paragraph so I'll do it after I've finished. Funny, I seem to have taken the same decision before and old R & J are still sitting where they oughtn't to be.

So after Romeo and his lady love, there is *Collins Dictionary of Literary Quotations*, which frankly I never use. Believe it or not, it was a gift from my bookshop. By the way, have you noticed how the apostrophe has been dropped in so many titles? Barclays Bank, for instance, or Grindlays Bank for that matter. You would have thought Collin's or Collins's would have an apostrophe somewhere but it seems to live happily without it. But what would Lynn Truss say to that? I guess, what with natural selection and the survival of the fittest (2009, marked the two hundredth year of Darwin's birth) the apostrophe will disappear altogether.

Next comes *Shakespeare Criticism: A Selection*, a small pocket size book but with a hard cover. The Selections stretch from John Heminge and Henry Condell – the editors of the First Folio of Shakespeare's plays - in 1623 to Thomas Carlyle in 1840. Isn't it amazing that the older ones are so much more readable than modern up-to-date critics? Anyway, after that come two more unwanted diaries, one from UNICEF and the other from the UBS. Neither of them is any use to me but I haven't the heart to throw them away. I've tried to give them away but can find no one who wants them. Then there is a rather battered bookend in red (very faded) and gold (even more faded).

That concludes the books. You will perhaps think that they are a careful selection placed there because I consult them frequently. Not so. They just happened to be put there because at some time I couldn't find a proper place for them. Have you noticed how quite often you take a book out to consult and when you try to put it back, you find its space has disappeared? The pressure of books on either side has closed the gap and there's no way of replacing the book. So you have to put them on your desk for the time being; as is the wont with 'for the time being', it stretches out year after year. (I believe the French have a word for it.)

You will have noticed that I have three diaries, all unused and unusable. When I start clearing my desk as I intend to do, I will be hard hearted and get rid of them. I also have a small notebook which I keep in case I need to make an important note. It has remained virginally clean for some ten years.

I've finished the books now and this has brought us to three pen holders: one of maple wood from Canada, one of leather from Ahmedabad and one of porcelain issued in 1964 to mark the 400th anniversary of Shakespeare's birth. It has a portrait of him and a panorama of sixteenth century London, showing the Globe Theatre. I am sorry, I really didn't want any more Shakespeare in this article but Shakespeareana keeps popping up all the time.

All three pen holders are full of pencils and pens, most of which have long dried out and refuse to write any more. Even Shakespeare couldn't have written anything with those. I am going to clear all these away as well.

I am afraid that though I have only reached 2 o'clock on my tour, my patient readers – if there are any left, will have had enough. It's the same when you start cleaning up your desk – there comes a time very quickly when you have had enough.

Ah well, tomorrow is another day.

Aamir ALI



LETTERS

« Anyone for Shakespeare ? »

I, for one. Aamir Ali's article was fascinating. I gather this is the first of a series of articles. Excellent idea!

Congratulations on the Bulletin. I always appreciate it.

Peter CASTLE

AMFIE

March 2010 marks the 20th anniversary of AMFIE (European Cooperative Association of International Civil Servants), which was created by international civil servants, exclusively for them. It was considered necessary, bearing in mind that international staff served in various countries, and, being paid in different currencies, were ultimately placed in a rather unique situation. Many staff were sent on mission at a moment's notice, without time to arrange financial needs in the event of their untimely deaths. AMFIE concerned itself with the need to provide for widows or children, who thus found themselves in dire situations.

Unlike other cooperatives, AMFIE deals in different currencies. Currently, these include the US\$; GB pounds; Canadian dollars; Euros; Australian dollars and Swiss Francs.

Headquartered in Luxembourg, AMFIE has forwarding agents in Austria, Belgium, Canada, France, Germany, Italy, Netherlands, Switzerland, the United Kingdom and the United States.

It is worth noting that current accounts in AMFIE, usually bring in higher interest rates than do Time Deposit accounts, which is the opposite to commercial banks. Money can be swiftly withdrawn and transfers are simple to arrange; accounts can be held in one, or each of the currencies with which AMFIE deals.

AMFIE recently opened an office in Geneva (in WIPO), and there are several of its Coordinators in the Geneva area; one in the Canton of Vaud to facilitate the requirements of retirees living there and in neighbouring Cantons.

AMFIE cooperates fully with the Luxembourg Tax Authorities and its dues are paid promptly. Since no country may demand double taxation, this should alleviate any doubts that serving or retired civil servants may harbour, concerning their tax situations in the country of their residence.

Joining AMFIE is a simple matter, after authentication of the usual ID requirements. This is carried out by an AMFIE Coordinator, who will require you to produce a photocopy of your passport, Organization ID or Pension proof, along with a copy of your current Permit of Residence. You must also present the originals for verification. Once established, it is a simple matter to transfer funds in any one of the currencies mentioned above. AMFIE'S Luxembourg Secretariat functions in both English and French. A visit to one of the Coordinators will procure full documentation.

AMFIE avoided the recent financial crisis so joining them is a certain way of avoiding any spin-off! With this Cooperative you are certain to still maintain your original deposit, not the case with commercial banks. And AMFIE's interest rates are much higher.

Joy PATTINSON
AMFIE Coordinator , Vaud

www.amfie.org



NEW MEMBERS NOUVEAUX MEMBRES

ALAGIC Kresimir # (UNHCR9)	D. Neumana 6A HR-31000 Osijek, Croatia	00385 31 213218 kresimir.alagic@os.t-com.hr
ALEXANDER Isabelle (WHO)	Chemin Briquet 24 CH-1209 Genève	0041 22 734 7026
ANDREI Gabriela (UNOG)	Rampe du Pont-Rouge 3 Ch-1213 Petit-Lancy	0041 22 735 8152 andreigab@gmail.com
CHANTRANUWATANA Udorn # (UNOG)	Chemin de Chambésy 14 CH-1292 Chambésy	0041 79 343 7388
CHIDSEY Caroline (ILO)	Rue de la Croix du Levant 12 CH-1229 Avanchet Parc	0041 22 797 1273 caroline.chidsey@bluewn.cg
DELACHAUSSEE Patrick (UNOG)	1 route des Diots FR-74200 Anth sur Léman	0033 450 706095 p.delachaussee@orange.fr
GOOSENS Ronald (UNOG)	Zeedyk 37 B 0201 BE-8430 Middelkirke	0032 4799 84874 rongoosens@hotmail.com
HUGHES Kevin (ITU)	Chemin de la Dauphine 1 CH-1291 Commugny	0041 22 776 1783 kevin.hughes@gmail.com
MacCALLUM Christine #	Chemin des Kybourg 25 CH-1700 Fribourg	0041 26 481 4891 maccallum@bluewin.ch
MALAVALLON Nicole (ITU)	37 chemin des Vignes FR-01280 Prévessin-Moëns	0033 450 405862 nicole.malavallon@orange.fr
MANGIN Marie-Noëlle # (WIPO)	Les Ursulines 14 rue de l'Hôtel de Ville FR-01140 Thoissey	0033 74 078508 mn.mangin@yahoo.fr
MICO José (WHO)	Chemin de Malagny-le-Lac 5 CH-1294 Genthod	0041 22 755 3564 tunigit@gmail.com
MIRZA Tanveer (WHO)	Chemin des Arreny 9 CH-1297 Founex	0041 22 776 7337 tonym@bluewin.ch
NOLET Elisabeth # (UNHCR)	248 rue des Bois FR-01210 Ornex	0033 450 288026 enolet@gmail.com
PASTOR ORTEGA César # (UNHCR)	Faubourg du Lac 31 CH-2000 Neuchatel	0041 32 725 4212 pastorcpo@yahoo.com
RAMELET May (ITU)	948B avenue de la Pompignane FR-34000 Montpellier	mdr@dbmail.com
ROBERTS Deidra # (WHO)	Les Terrasses du Levant 24 avenue de Vessy FR-01210 Ferney-Voltaire	0041 78 681 5989
SAIDI Dinah (WHO)	Chemin de la Petite-Boissière 44 CJ-1208 Genève	9941 22 700 0538
SANDSTRÖM Clas (WHO)	28 La Clef des Champs FR-01280 Prévessin-Moëns	9933 450 428678
SCHAPIRA Allan (WHO)	Rue Gustave Revillod 11 CH-1227 Les Acacias	0041 22 301 6319 a.schapira@bluewin.ch
TISSOT Martine # (UNOG)	Avenue Wendt 58 CH-1203 Genève	0041 22 733 9708 m.tissot@hotmail.com

THEY HAVE PASSED AWAY ILS NOUS ONT QUITTÉS

UNOG – ONU GENEVE

ALMATI F.	29.10.2008
BENOIT Pierre	24.09.2009
BERARD Juliette	27.09.2009
BRISAUD Micheline	11.11.2009
CHEVALLIER G.	07.06.2009
COOPER W.	10.11.2009
DIARA Lansana	13.03.2009
DORLEY Femore	18.11.2009
DUCONSEILLE Jean-Auguste	06.09.2009
FISCHER DE LAUB Eva	27.09.2009
GITTA Adrien	26.09.2009
HERMIN Anne-Marie	16.08.2009
HUNKELER M.T.	20.10.2009
JANCZAK Jacek	09.11.2009
LASAN Dolores	17.10.2009
LEHMANN Liselotte	04.11.2009
MANGAN Margaret	13.10.2009
MARTIN G.M.	14.08.2009
MATHUR S.N.	23.08.2009
MILA Giovanni	16.09.2009
MIROLIOUBOVA Alla	31.08.2009
NEATH Frances	18.08.2009
NERI Daphne	16.10.2009
PATRUCCO Esther	15.10.2009
PETIOT Monique	29.09.2009
QUIJANO-CABALLERO S.	20.10.2009
ROTHWELL WHITE Denise	22.01.2010
SAILLY Michel	14.11.2009
SIEGRIST Vreneli	03.10.2009
TOURE Cheick Ahmed	21.11.2009
ZULOAGA Jose	29.08.2009

UNCTAD – CNUCED

BENELMOUFFOK Ahmed	05.01.2010
--------------------	------------

UNECE – CEE ONU

GRIFFIN Tom	30.01.2010
-------------	------------

UNHCR

BERGLUND Tor-Stefan	26.09.2009
---------------------	------------

ILO - BIT

BAECHTOLD Gilda	31.01.2010
BASAZA MPYISI Anne	29.10.2009
BOSSON Arlette	12.09.2009
BUTTERFIELD Dorothy	10.10.2009
CHAOUCH Ibrahim	24.02.2010
CHIVERS Helen	20.02.2010
CORADINHO SHELAGH Anne	23.09.2009

DI MAURO Mario	17.10.2009
DIARRA O.B.	03.09.2009
DOSS Rafik	03.09.2009
FJORD Ruth	14.07.2009
FLOCH Gilberte M.L.	14.10.2009
GHERARDI Marguerite	26.06.2009
GORDON DONALDSON Clarice	10.12.2009
GRAZIANI Sara	31.10.2009
GROSSEN Jacqueline	31.10.2009
HAYES Kathryn	15.10.2009
HIGELIN-LAZZERI	22.09.2009
HOWENSTINE Emmanuel	06.09.2009
HULL Eileen	30.09.2009
KAECH J.	24.09.2009
KENNEDY Eileen June	08.11.2009
LISSE Marcelle	12.10.2009
MARCOURT Fernande	08.09.2009
M'BIZI E.	12.11.2009
MOORE Charles C.	20.10.2009
MOOSER Andrée R-M.	17.11.2009
MOREL Cécile	14.09.2009
O'CALLAGHAN Michael	02.2010
PEREZ B.	21.11.2009
RUIZ-LOPEZ Andres	19.08.2009
SEGOVIA Petrona	19.08.2009
TAALIKKA Urho Ahti	29.10.2009
VANEK Ena Margaret	16.09.2009

ITU – UIT

BESSIRE Jean-Jacques	15.06.2009
CSERNO Alfred	17.09.2009
DESIGAUD Corine Jocelyne	02.11.2009
ENGVALL Lars	22.02.2010
HESS Rolf	27.09.2009
JENSEN Aage	27.04.2009
JORDAN John Douglas	17.11.2009
KOBY Georges	05.10.2009
MAHIDDINE Said	29.07.2009
MOUSSAC Claude	30.10.2009
RENN Gilbert	02.03.2010
SARAN Pradhan Sahmbu	23.10.2009

UNCHS

ROW Anne S.	21.08.2009
-------------	------------

WHO – OMS

ALIUDIN Rusdi	12.05.2009
ASWALL Jo E.	10.02.2010
BELTRAN Juan	30.09.2009
BERNARDO Sixto	19.09.2009
BUJEVIC Aldo	29.09.2009

CARMELI Abraham S. 22.12.2009
CORADO Maria 15.07.2009
DAHLQVIST Nils 05.07.2009
DJIBEY Aminata O. 30.08.2009
FRICKE Erich C.W.P. 15.03.2009
GARABEDIAN Sarkis 21.05.2009
GIROULT Eric Joseph-Rene 29.09.2009
GRAF R. 15.03.2009
GRASSET Nicole C. 27.08.2009
GUERRICAGOITIA Jose M. 15.11.2009
HOLBURG C.J. 30.03.2009
JOLY Daniel J. 28.01.2009
KISHORI Lal 25.07.2009
LAGET IMAYER Liliane J. 15.09.2009
LLANOS Guillermo 23.11.2009
MAGNUSSON Gudjon 04.10.2009
NALONGA Jean 02.11.2009
MAPULANGA George 04.10.2009
MASHAAL Hassan 10.11.2009
MIYARI Suzu 18.10.2009
NICHOLLS Eric 15.11.2009
OBAMBE Paul 15.09.2009
PENDELTON E velyn 18.11.2009
ROBLES Omer 07.10.2009
ROSSI—ESPAGNET A. 11.10.2009
SAGAR Vidya 27.08.2009
SOETJAJA Iwan 28.08.2009
STANDLEY Constance 07.11.2009
SWANN Rudolph L. 01.04.2009
THAKUR Amar Singh 24.10.2009
VASICEK Rudolf 01.09.2009
VERGA-NICOLODI Ferna 02.04.2009

WIPO - OMPI

JACCARD Albert Henri 15.11.2009
LARTEY Ammanuel 10.09.2009

WMO – OMM

COOPER Saul 01.10.2009
GASSER Raymonde 01.02.2010
PETTER Irene 24.08.2009

WTO - GATT - OMC

GOMEZ-TORAN Primitovo 19.12.2009

ECLAC – CEPALC

AHUMADA I. 05.07.2009
GARCIA CABRUJA Eduardo 21.08.2009
ZEPEDA Elba 18.08.2009

FAO

APENTENG Kwame 25.07.2009
AYER Andrée 15.09.2009
BARKER Terence 18.09.2009
BARKER Mairi 09.05.2009

BENZ Gerhard 17.10.2009
BERNHEIM Pierre 19.09.2009
BINFIELD Ivy 08.07.2009
CAPOZZA Raffaella 30.07.2009
CAVA Remo 13.11.2009
CLAESSENS Jean Jacques 12.08.2009
COLLINGWOOD E. 21.10.2009
DJURJOVIC Angelina 25.04.2009
FORRESTER Andrew 14.09.2009
FORT Joan 23.11.2009
GLUE D. Ian 11.08.2009
GONZALES DE MOYA Miguel 20.10.2009
GROOT Johan 28.09.2009
GUARINI Nicola 07.10.2009
HALL Keats 15.10.2009
HALLEBEEK K.A. 07.11.2009
KIDD J. 25.08.2009
LAMBRECHTS J. 10.10.2009
LANGLOIS Serge 24.10.2009
LEPISSIER Jacques 04.09.2009
MARCHEGGIANO Benito 22.10.2009
MARFO Alfred 06.10.2009
MERCKX DEFEVER Anna 21.08.2009
MGUNDA Merita 22.12.2008
MIRANDA Mercedes 30.10.2009
MUSTAFA Ahmed Ali 17.09.2009
NOBIS Maria 11.11.2009
PELAGATTI Enrica 27.08.2009
PHORORO Daniel 27.08.2009
RABIA Taha 04.09.2009
REDDY Vidyavathi 31.07.2009
RICCARDI-CANDIANI Camillo 30.06.2009
ROMAGNOLI Giovanna 10.09.2009
RONCHI MARTINELLI Maria 14.10.2009
SAADA Collette 07.04.2009
SMITH ESPOSITO Ruth 15.10.2009
TAKAGI Zennosuke 15.10.2009
TOMLINSON Tekle A.K. 21.08.2009
TRUMP Eric 07.09.2009
TSUTSUI H. 15.09.2009
UNWIN Sheila 22.10.2009
YAMAMOTO Tadashi 10.08.2009
ZANINI Antonio 11.09.2009

IAEA – AIEA

BESHARAT Parvaneh 21.10.2009
DE RIDDER Philippe-Marie 09.10.2009
LINFORD Johanna 31.08.2009
LORENZ Alex 04.09.2009

ICAO – OACI

AF STROM Oscar 11.11.2009
BROOMFIELD Ana 29.10.2009
DAIGLE Liliane 11.03.2009
DOMINGUEZ Hernand 25.08.2009
FELICE Jane Sara 20.10.2009
HOLM Gisela 23.10.2009
MACOOSH Gabriel 10.01.2009

NYHUUS Ingebord 23.08.2009
SMEETON J. 18.10.2009

IMO – OMI

FELDING Svend Erling 03.07.2009

UNDP – PNUD

BASTANI Allahbadi 27.07.2009
BIRKETT R.A. 08.08.2009
BISSANTHE Ruth W. 21.06.2009
BORTHWICK Robert Andrew 10.06.2009
D'ALVA Rosa 08.09.2009
DAW Than New 12.02.2009
DIAWARA Djibril 08.09.2009
DOUEK Sarah 28.09.2009
FOUGOU Lakoname Monipin 08.12.2009
GAFUR Abdul 14.06.2009
GEBRE MENFES Tsehai 10.08.2008
KAKA Son Allah 29.08.2009
KEITA Bakary Diogo 18.11.2009
KONE Karamoko 18.01.2009
PIAKA François 21.06.2009
RAEEN Victoria 22.10.2009
REZEK Shehaden Khalil 06.09.2009
SITHIDETH Chantha 10.01.2009
WARD-SMITH Herbert K. 11.02.2009

UNECA

AFRASSE Tesfaye S. 09.05.2009
ENDESHAW Arega B. 27.03.2008
IWUJI Dorothy C. 26.10.2009
MEDANI A. 11.08.2009
SHIFARRAW Bizuneh 26.12.2008

UNECWA

MARDINI Adnan 10.10.2009

UNESCAP

CARTER Ralf CV. 22.08.2009
ROSALES Francisco M. 24.09.2009
SMITH Clarence Roy 08.09.2009
SUDHAMASAPA Amphorn 22.10.2009
TOROK Steven J. 23.07.2009

UNESCO

AKRAWI Najila T. 29.04.2009
AUBERY André 28.08.2009
AWAD Balkis 09.02.2009
BANGE Halvor 22.09.2009
DARWISH Abdel M. 18.09.2009
DE LOEPER S. 16.10.2009
DEHEYN Jean-Jacques 10.10.2009
FERRU J.L. 27.20.2009
GRAUMAN R.A. 27.10.2009

HAVRANEK B. 30.09.2009
HUSSAIN Faheemullah 29.09.2009
LATIF Rashida 11.10.2009
LEVENTIS Hélène M. 20.08.2009
LOMEIKO Vladimir 15.08.2009
MACRON Erika 12.09.2009
MGOMEZULU Gadi 20.05.2009
MOUSSA Pervine Mahmoud 10.09.2009
OCHS René Henri 13.10.2009
PASDELOUP Lea Marie 22.08.2009
SANGIOVANNI Juan F. 09.09.2009
SCHAUDINN Lisbeth A. 07.11.2009
TEDESCO R. 19.09.2009
TORMEY Philip Frances 03.10.2009
ZIOGAS George-Philippe 03.10.2009

UNICEF

ABOTSI Leonard D. 02.09.2009
CASSELL Merrill 06.11.2009
COLLINS Claire 23.07.2009
DONALDSON Lloyd 27.07.2009
SINGLETON Margaret 25.01.2009
KYIN-SHWE 11.09.2009
SUMITRA Dera 28.09.2009

UNIDO – ONUDI

BROOKS Garnet J. 21.07.2009
ESPENHAHN Edward W. 03.09.2009
GHAURI Mohammad 19.09.2009
GRONIER Jacques 10.09.2009
GRUNZWEIG Wilhelm 29.09.2009
KAHALE Georges 26.10.2009
MUSIL Josef Karel 27.08.2009
NEMEC Kurt 08.09.2009
RENNERT Erwin 02.11.2009
TRETJAK Franc 09.10.2009

UNHQ – ONU NEW YORK

ABDEL-WAHAB Samya Ahmed 28.08.2009
BASSIL Maged R. 26.09.2009
BASTER Nancy 08.10.2009
BOWE Peggy Ellen 16.10.2009
CHANG Tse-Chun 13.09.2009
CLEMENS-TESTE 14.06.2009
CLEMENS A.M. 05.09.2009
CONNOR Imogen 12.09.2009
DOUEK Sarah 28.09.2009
EXLEY D.J. 06.10.2009
FERNANDEZ-NILO Luis A., 14.10.2009
GAYNOR D.R. 30.06.2009
GOCHENOUR Joel G. 26.08.2009
GUERREROS Gildo 13.11.2009
HAFGREN Bjorn 06.09.2009
HALLENBERG Hielen 15.08.2009
HARDJOWIROGO Siti 20.09.2009
HOOVELD Noreen 00.03.2009
HUSSAIN S. 13.10.2009

JOHSON Betty	11.09.2009	VIKAR Georges	18.11.2009
KLUSKA T.W.	26.11.2009	VILLANUEVA Ma Lourdes	26.07.2009
KRCMERY K.	04.09.2009	WARD-SMITH H.	02.11.2009
MARQUEZ Eloisa	04.09.2009	ZOUGHAMI Younes	30.05.2008
MAUNG Hla Khin Than	15.09.2009		
MURTHY Srinivas	22.09.2009	UNOV	
NEBLETT Rae S.L.	05.10.2009	PELSBACH Erich	08 10 2009
PAQUETTE G.	22.10.2009	UNRWA	
PARISI G.S.	01.09.2009	ILTIS Elizabeth	13 09 2009
RAMAN M. Sundara	09.10.2009	TANNER John W.	19 09 2009
RAO S.	19.09.2009		
SOLOMON Bernard	05.10.2009	UNTSO	
STRAUMANN Rubella	24.09.2009	HAMDAN Ahmed Mansour	28 08 2009
TESLENKO Betty	14.06.2009	ILAYAN Mohammed A.R.	15 07 2009
TIMAR Sandor	02.10.2009	MIZHER Naimat	20 09 2009
TORO Robert	31.08.2009		
TRUSK Ellen Margaret	08.10.2009		
TUAN Sasmah	25.11.2009		

Tributes to Francis Blanchard (continued from inside front cover)

He was driven by a genuine belief in the values and principles of the ILO, and in the contribution that it could make to the solution of some of the most burning issues of the time. He was also a strong supporter of the United Nations system, and had excellent working relations with successive Secretaries-General of the UN and with other Executive Heads of the system. He was an active participant in sessions of the ACC (as it was then called), where he often played a key role in helping to reach consensus, even on the most controversial issues. In particular, he went to great lengths to install a dialogue between the ILO and the international financial institutions in an attempt to devise more socially acceptable programmes of structural adjustment for dealing with the debt crisis of the 1980s.

The key to Francis Blanchard's success was that he was an immensely elegant, likeable and approachable person. He had the gift of human contact, always ready to listen to differing points of view, and prepared to give sound advice. He believed in dialogue among even the most diametrically opposed points of view, and had a remarkable ability to assist the protagonists in finding some common ground, or some way out of an impasse. But on issues of principle, he would take a firm stand, and was prepared to take considerable political risks in order to do so.

His staff, and particularly those of us who, like myself, had the privilege of working closely with him, remember him with great affection. He would listen patiently and courteously to our comments and complaints, even when he had far more important and pressing matters on his mind. He would share a joke with us, commiserate with us in times of personal grief and sadness, give us advice and if necessary call us to order in firm but courteous terms. He knew his staff well, and made a point of getting to know them. He knew the strengths and weaknesses of each of us, and every report or memo that we sent him would come back with his hand-written comments in the margin. He was an excellent manager - he knew how to motivate and how delegate, and he would back us up if anything went wrong. He was a much admired and greatly respected Chief, who played an important and unforgettable part in our lives.

Jack MARTIN

probablement les pires, de la guerre froide. Au moment même où il prenait ses fonctions, début 1974, il dut faire face à la menace des Etats-Unis, pressés par les dirigeants syndicaux américains, de quitter l'Organisation, accusée de façon ahurissante de déviation de ses idéaux et de politisation croissante. Puis il fut confronté à la très dure crise financière engendrée par le départ effectif des USA, fin 1977, amputant le BIT du quart de son budget.

Malgré ce handicap majeur, Francis Blanchard continua à faire face sur tous les fronts. Ainsi, celui des normes internationales du travail qui, dans la tourmente, ne furent jamais négligées, bien au contraire, notamment dans le domaine de la liberté syndicale. Par ailleurs, les années "glorieuses" de l'économie mondiale touchaient à leur fin et déjà les problèmes de l'emploi devenaient de plus en plus graves et complexes : le directeur général consacra une énergie considérable à renforcer au sein du BIT des programmes propres à les traiter sous tous leurs aspects et à provoquer la volonté politique de les faire soutenir par les Etats membres. Sur le plan politique, un événement a particulièrement marqué son action : l'Organisation ne pouvait détourner son regard de la crise qui se développait en Pologne. Francis Blanchard, par ses initiatives et son ferme soutien à Solidarnosc et à Lech Walesa, fut l'un des artisans les plus efficaces du retour à la liberté syndicale en Pologne et, par voie de conséquence, à la liberté tout court. Avec le retour des Etats-Unis en 1980 et l'entrée de la Chine en 1983, il paracheva l'un de ses grands objectifs : l'universalité de l'Organisation internationale du Travail.

Ce qui était frappant, lorsque l'on travaillait avec Francis Blanchard, c'était sa capacité à aborder de front tous les problèmes, à ne jamais perdre de vue les interrelations entre tous les dossiers, à en connaître les moindres détails, à flairer à l'avance les problèmes qui allaient surgir et les solutions qu'il faudrait adopter. Si on lui disait qu'il était parfois pessimiste, il ne niait pas : « Oui, peut-être, mais d'un pessimisme actif ». Il connaissait sur le bout des doigts la foule innombrable de ses interlocuteurs politiques et celle des « mandants » de l'Organisation : les représentants des gouvernements, mais aussi - et, presque, surtout - ceux des employeurs et des travailleurs (des 'ouvriers', disait-il en utilisant la terminologie ancienne). Mais il savait avant tout - et le faisait savoir - qu'il pouvait compter sans réserve sur ceux qui composaient "le Bureau" : les équipes de ceux qui concevaient et exécutaient les grands programmes ; de ceux qui ont fait le BIT et continuent à le faire.

Jean-Jacques CHEVRON